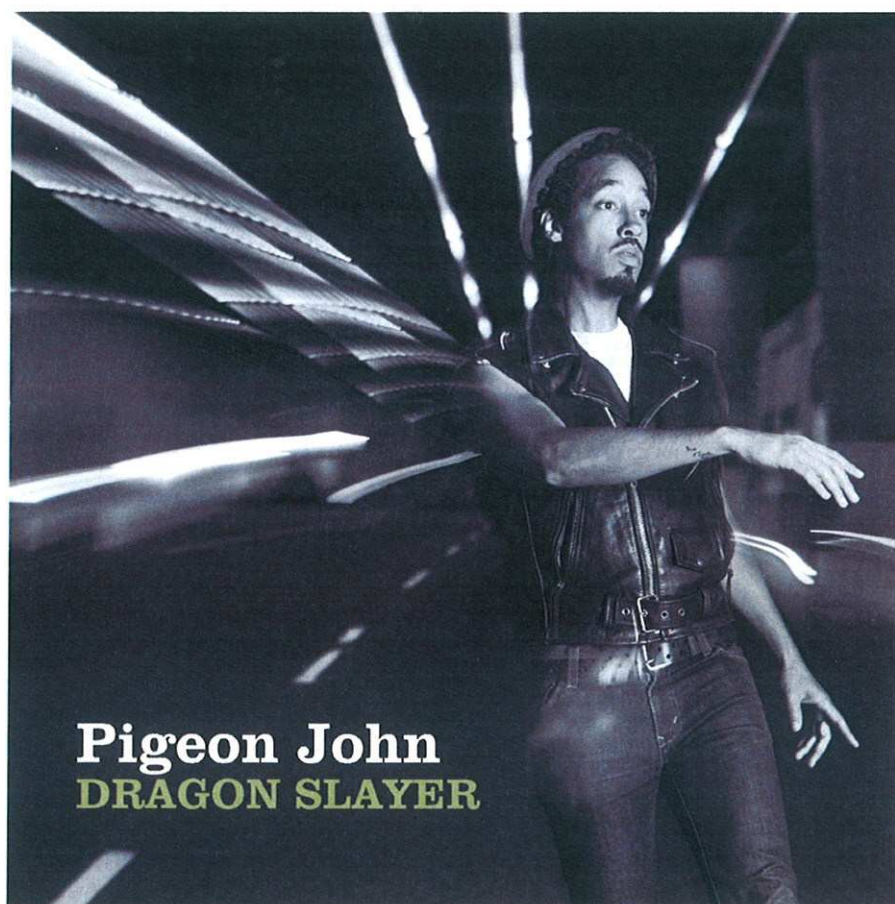


PIGEON JOHN

REVUE DE PRESSE



DRAGON SLAYER

Sortie le 7 mars 2011

D\$scograph
UN LABEL INDÉPENDANT

CONTACTS PROMOTION :

Presse : Jennifer Havet jennifer@discograph.com 01 53 39 11 87

Radio/TV : François Le Berre francois@discograph.com 06 14 32 84 46

Médias régionaux : Chrystel Thibault chrystel@discograph.com 01 53 39 18 04

**DRAGON SLAYER**

RAP

PIGEON JOHN

Dandy hip-hop et parolier astucieux, Pigeon John ne débarque pas de nulle part : le rappeur de Los Angeles a fait ses gammes, aux côtés de Jurassic 5 ou de Ugly Duckling, sur une scène mythique de l'underground californien où la liberté d'esprit, la versatilité et le swing sont les meilleures armes.

Son cinquième album, coproduit par le français General Elektriks, acrobate des claviers et des harmonies radieuses, sera sans doute celui de la consécration. Les compositions se promènent entre un rap bien balancé et des chansons tantôt nerveuses, tantôt relâchées, truffées de trouvailles mélodiques et d'accidents sémantiques. A découvrir.

LAURENT RIGOULET

| 1 CD Quannum Projects.



**LE PRINTEMPS
DE BOURGES** 20-25 avril 2011

Le hip-hop ludique de Pigeon John au 22 Ouest

À l'origine d'un registre hors code mêlant rap et pop, le MC de Los Angeles donnera demain son premier concert à Bourges.

PORTRAIT

Bourges, envoyé spécial.

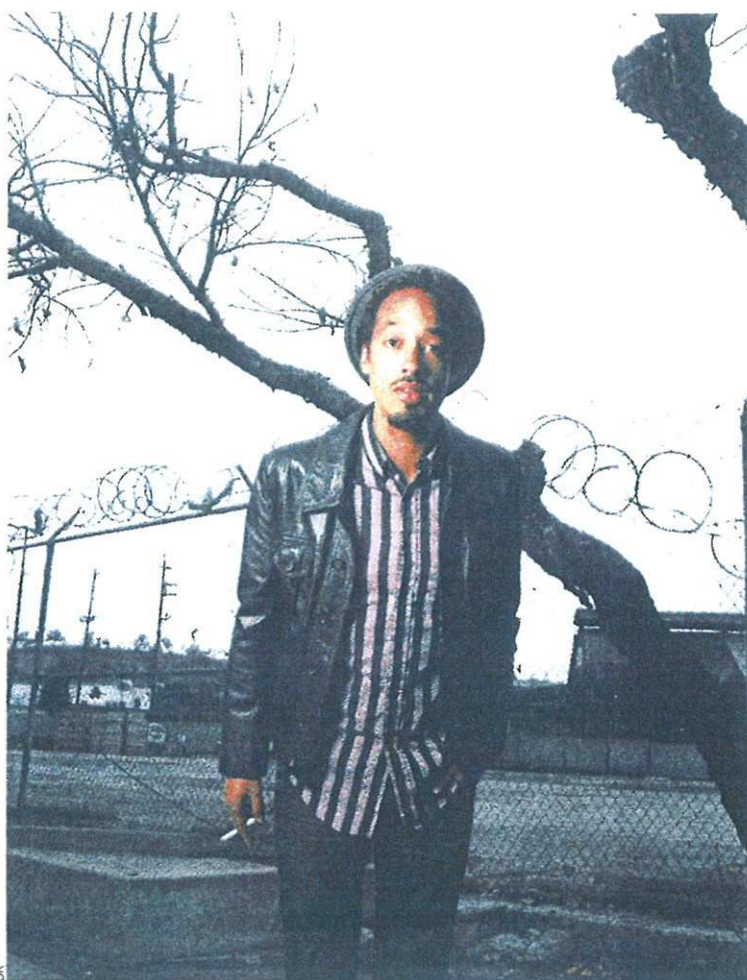
Pour sa première venue en France, le MC de Los Angeles Pigeon John risque fort de créer la surprise. « Cela va être viscéral et animal ! » sourit le rappeur américain, lequel promet un show tonique, « une performance à l'ancienne » où il sera accompagné d'un bassiste et d'un batteur : « C'est surprenant, pour moi, de faire un concert devant des gens qui ne comprennent pas la langue et donc où tout passe par la musique. C'est essentiel. »

Après son récent concert à la Maroquinerie, à Paris, Pigeon John débarque à Bourges où il interprétera les titres de son nouvel album, *Dragon Slayer*. Un opus au rap ludique porté par le morceau *The Bomb* ou encore *Hey You*, produit avec l'aide du musicien français Hervé (RV) Salters, de General Elektriks. Pigeon John, qui jusqu'ici s'en remettait volontiers à son des machines, a utilisé pour la première fois, de vrais instruments : « J'avais besoin d'un son organique confie-t-il. Au début, j'ai composé sur

un petit piano électrique dans une optique de chansonnier. Je voulais quelque chose qui soit "joué". J'ai voulu d'abord aller à Nashville pour avoir un son plus rock, mais quand j'ai commencé à travailler avec Hervé, je me suis aperçu que c'était exactement le son dont je rêvais. Je lui ai donné mon travail afin qu'il enrichisse les choses. Le procédé d'écriture est assez

**« Si j'étais né
dans les années
1930,
j'aurais été
bluesman. »**

différent dans la mesure où je n'ai pas utilisé de boucles et de samples comme pour mes précédents disques. » Issu du label californien Quannum Projects, John Dust, alias Pigeon John, est à l'origine d'un hip-hop décomplexé mêlant pop et rap. « C'est ma manière, peut-être, de ne pas me prendre au sérieux, dit-il. Cela reste du divertissement. Quelqu'un comme Chuck Berry aussi faisait du divertissement, mais il y avait derrière ce qu'on appelait "l'attitude du diable", reven-



John Dust, alias Pigeon John, est à l'origine d'un hip-hop décomplexé mêlant pop et rap.

dicatrice, qui n'oubliait pas le côté populaire de la musique. »

Originaire du Nebraska, le rappeur a découvert le hip-hop quand il s'est installé en Californie : « Il était partout diffusé à la radio. Pour moi, c'était l'équivalent du punk, un son, une façon de chanter, que je n'avais jamais entendu. Cela m'a tout de suite attiré. » S'il parle de sujets de la vie de tous les jours, le hip-hop de Pigeon John ne relève pas de ce que l'on appelle le rap

conscient et engagé, sa priorité étant de s'inventer un univers musical personnel. « Je voudrais revenir à un son nouveau », souligne-t-il. Résultat, une musique joyeusement irrévérencieuse, témoin d'un hip-hop hors codes. Cela n'empêche pas Pigeon John de se définir comme un vrai rappeur : « Si j'étais né dans les années 1930, j'aurais été bluesman. La dernière forme de musique est le rap, je vis mon époque ! » Et d'ajouter : « Le

rap aux États-Unis continue d'avoir une grande influence dans la culture américaine, même si, comme c'est arrivé pour le jazz, il y a des standards qui s'établissent. Mais il y aura toujours des groupes venus de la rue qui réformeront les choses. À LA, ce sont eux qui créent le son nouveau. »

VICTOR HACHE

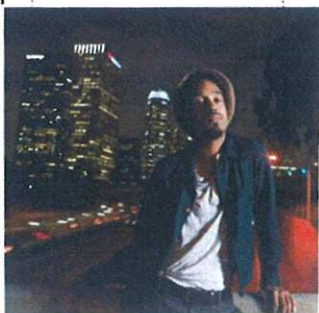
Le 23 avril, au 22 Ouest, à partir de 21 heures. Album *Dragon Slayer* chez Discograph.

A la fiche

PIGEON JOHN

Qui ? Le premier album de Pigeon John remonte à 2002, mais c'est avec ce *Dragon Slayer* que le grand public va vraiment faire la connaissance de John Kenneth Dunkin. Ce chanteur de Los Angeles ne donne pas vraiment dans le gangsta rap, plutôt dans un hip-hop cool. Entre la nonchalance de Snoop Dogg et l'énergie d'OutKast.

Quoi ? Pour son quatrième album, le rappeur a fait équipe avec le Français General



John K. Dunkin chante dans un registre plus pop que rap.

Elektriks, roi des claviers. Passé l'explosif tube introductif *The Bomb*, les morceaux ralentissent et s'arrondissent. Guitares acoustiques, refrains chantés, on est parfois plus proche de la pop que du rap. Pas sûr que les puristes apprécient, mais Pigeon John est une bonne option musicale pour l'été. ● J. B.

★★ **DRAGON SLAYER**, par Pigeon John (Elektriks Collection/Discograph). En concert le 23 au Printemps de Bourges (Cher). Et en tournée.



Mensuel
T.M. : 30 000

☎ : 01 40 47 05 05
L.M. : 140 000

AVRIL 2011

VIBRATIONS

CENTRALE ELEKTRIK

DANS SON STUDIO AU FOND DU JARDIN À SAN FRANCISCO, **GENERAL ELEKTRIKS** ENTASSE LES CLAVIERS VINTAGE ET EMPRISONNE LES JEUNES ARTISTES TALENTUEUX. ANTONIONIAN, HONEYCUT ET PIGEON JOHN S'Y SONT LAISSÉ PRENDRE

Texte Joël Vacheron Photos Terri Loewenthal





Il arrive quelquefois qu'un détail insignifiant modifie de manière perceptible vos premières impressions d'une ville. Une boule-quiès s'étant insidieusement enfoncée au fond de mon conduit auditif, mon arrivée à San Francisco International Airport était placée sous le signe des troubles de l'audition.

Après quelques vaines tentatives d'extraction à l'aide d'une pince à épiler, je me dirigeais vers le centre hospitalier le plus proche. Plus tard, je comprendrais que, même en version mono, on s'entend toujours très bien avec Hervé Salters. Après l'énorme succès rencontré par General Elektriks et l'album *Good City for Dreamers* en 2009, le Californien d'adoption revient avec un projet de collection qui regroupe Honeycut, Pigeon John et Antonionian.

L'AIR LIBRE DE LA BAIE Remonter Telegraph Avenue en direction de l'Université de Berkeley, c'est en quelque sorte revenir aux racines de la contre-culture américaine. Vers le milieu des années 60, la rue servait de décor aux nombreuses manifestations menées par le Free Speech Movement. Parmi les diverses revendications, il était notamment question d'ouvrir un *People's Park*, un lieu affranchi dans lequel devait régner la liberté d'expression. De la guerre du Vietnam aux mutations du mouvement

hippie, cette vague d'hérésie estudiantine allait désormais servir de matrice récurrente dès qu'il s'agissait d'établir un contre-pouvoir.

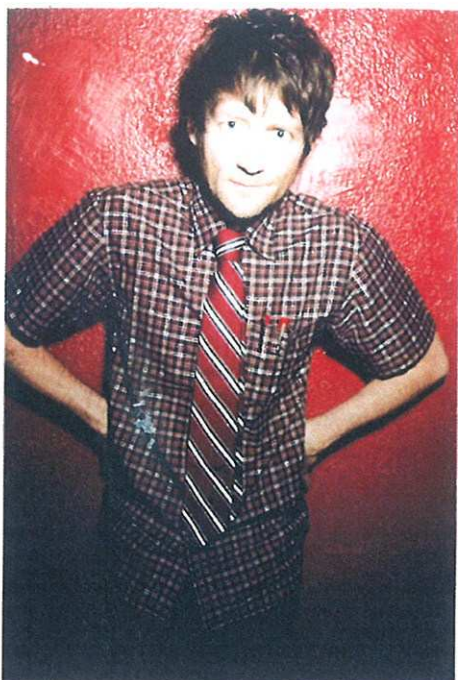
En juillet 2006, la célèbre librairie Cody's a fermé ses portes. Parallèlement à la vente d'ouvrages subversifs, le magasin était réputé pour offrir un abri aux manifestants lorsque la police utilisait des lacrymogènes. Ces faits d'armes ont largement participé à imposer cette institution comme l'âme de Berkeley, et sa fermeture a constitué un indéniable tour-

nant dans l'histoire de la région. Les panneaux *Drug Free Zone* qui jalonnent la rue viennent encore nous rappeler à quel point les pulsions du Summer of Love sont loin. Cependant, même si les utopies politiques semblent s'être dissolues dans les élans conjoints du néolibéralisme et des « .com », l'air de la baie exhale toujours quelques embruns idéalistes.

L'apparence gracile et le regard rêveur, Hervé Salters l'admet : « Il ne fait aucun doute que le passé musical de la baie exerce une influence sur ma manière

« Chaque disque nous emmène dans sa propre petite aventure, une sorte de quête. C'est un état d'esprit qui est assez caractéristique de la baie. » General Elektriks





General ElektriKS

d'approcher la musique. En particulier, Sly Stone, avec sa volonté de rassembler des genres musicaux et des personnes variées, il a eu une très grande influence sur mon approche. » Situé à quelques pas de Telegraph Avenue, l'appartement lumineux de la petite famille Salters dégage indéniablement cette douceur de vivre bohème. C'est lors d'un voyage en Californie avec Sarah que le couple décide, sur un coup de tête, de s'installer à Berkeley vers la fin des années 90.

RETOUR VERS LE FUTUR DU FUNK

Dans le vaste jardin bordé par les feuilles volumineuses d'un palmier, une annexe aux teintes tropicales abrite une belle collection de synthétiseurs vintage accumulés au fil des années. Cet antre confortable semble imperméable aux aléas du temps. Il permet surtout de ressentir d'où proviennent le groove et les textures singulières qui caractérisent les productions d'Hervé Salters. Un amalgame qui oscille sans cesse entre des renvois aux maîtres du passé et une anticipation sur le futur du funk.

Avec ses talents de multi-instrumentiste et de producteur, Hervé ne tarde pas à se construire une solide réputation au sein des groupes de la région. Il fréquente notamment les artistes de Quannum, le label de DJ Shadow, et collabore fréquemment avec Blackalicious, pour qui il officie aux claviers lors de leurs tournées américaines. C'est en grande partie ses rencontres et ses amitiés, tissées durant plus d'une année, qui sont à l'origine de l'ElektriKS Collection. Regroupés sous une même bannière, on retrouve ainsi des albums aux styles et aux sensibilités très variés. Entre la pop psychédélique de Honeycut (Comedians), l'odyssée oni-

rique d'Antonionian (Antonionian) et le hip-hop sautillant de Pigeon John (Pigeon John), on ressent surtout une sensibilité partagée.

« L'idée n'était pas de se limiter à un genre ou à un style particulier, précise Hervé qui a produit deux des albums. Chaque disque nous emmène dans sa propre petite aventure, une sorte de quête. C'est un état d'esprit qui est assez caractéristique de la baie ». Rien n'ayant été véritablement planifié, c'est surtout grâce à un concours de circonstances et d'affinités que ces trois albums sortent plus ou moins simultanément. ElektriKS Collection réveille en quelque sorte l'âge d'or du jazz ou de la soul, lorsque les sessions étaient organisées autour d'une équipe de personnel in-house. Outre le travail de production et de direction artistique d'Hervé Salters, on retrouve également la touche de Mike Cresswell, qui a mixé et masterisé ces trois disques.

LA POP DE LA SILICON VALLEY

Le trio formé par le chanteur Bart Davenport, Tony Sevens et Hervé Salters est de retour avec un second album intitulé Comedians. Même si l'opus précédent, *The Day I Turned to Glass* (2006), n'a jamais été distribué en Europe, Honeycut a tout de même permis au groupe de bénéficier d'un mode de diffusion plutôt original. Le morceau « Exodus Honey » a été utilisé pour la campagne de lancement des iMac en 2007 et sert encore de message de bienvenue du système d'exploitation Leopard.

Au-delà de cette anecdote propre à la Silicon Valley, ce nouvel album a constitué une occasion pour mettre à profit les expériences acquises durant la tournée. « Dans l'intervalle, nous sommes passés d'un projet studio à un groupe de scène, précise Hervé à ce sujet. Le processus de création a débuté il y a environ deux ans avec l'enregistrement de jams, quelquefois sur des cassettes audio, que je me chargeais ensuite de retravailler à l'aide de Pro Tools. » Une manière parmi tant d'autres de parvenir à cette fusion distinctive entre des textures et des sensibilités appartenant à des registres temporels totalement différents.

Les musiques populaires ont toujours évolué par le biais d'un mélange

des genres, sauf que à l'heure actuelle, tout semble déjà avoir été fait et refait. Le trio reconnaît que les musiciens ressentent plus que jamais cette « pression du passé ». Tout l'art de la création consiste ainsi à travailler à la recherche du bon équilibre, par le biais de méthodes qui s'apparentent souvent à des formes de collages. Comme le souligne doctement Bart, « Hervé est un exemple ultime d'hybridation entre le producteur et le musicien. Il peut jongler entre des connaissances classiques et des techniques de production actuelles. À une autre époque, il aurait pu être une sorte de John Barry. » Même si le compliment est très élogieux, il ne fait aucun doute que, grâce à la maîtrise de ces nombreux vocabulaires musicaux, le funk futuriste d'Honeycut ouvre des pistes vraiment originales. L'assemblage des éléments hétérogènes s'opère avec une précision telle qu'il est très difficile de percevoir les effets de ces dispositions. Tour à tour familier et intrigant, Comedians constitue un alliage avant-coureur d'une pop synthétique et raffinée.

RÉTABLIR LE COURANT Après plusieurs années à ouvrir des brèches avec Subtle, 13 & God ou d'autres défricheurs tourbillonnant autour de la galaxie Anticon, c'est la première fois que Jordan Dalrymple se lance dans un projet solo. Il l'a dénommé Antonionian. La



Antonionian

situation est plutôt surprenante pour ce batteur accompagnant également General Elektrijs et reconnu depuis de nombreuses années pour sa dextérité à jouer live avec son sampler.

Outre une certaine appréhension à faire le saut, ce début tardif découle également de sa préférence pour les dynamiques de groupe. Après la dissolution de Subtle, il a presque été contraint de se lancer, sans véritablement avoir une idée claire de la direction qu'il allait prendre. « Le fait d'effectuer toutes les étapes de création, d'édition, de production à l'aide de mon ordinateur a totalement modifié mon approche, remarque-t-il. Cela me permet de travailler à n'importe quel moment, tout en avançant avec une vision beaucoup plus précise. Au final, cela m'a beaucoup aidé, j'ai vraiment l'impression d'avoir passé un cap important. »

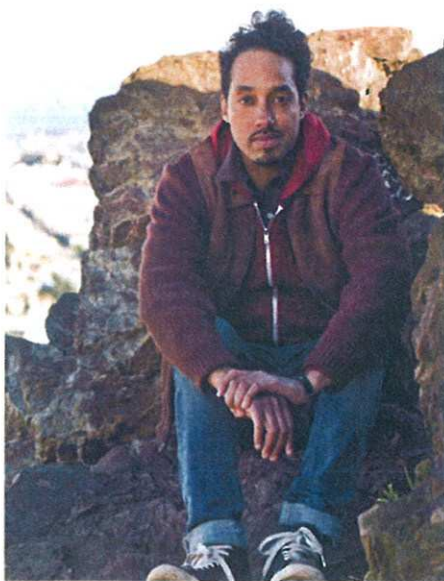
Le résultat se présente sous la forme d'un concept album portant des titres à forte connotation allégorique. Sur « The Desert » ou « The Ride », Jordan a endossé la fonction du réalisateur et il nous plonge dans un univers dont la trame méandreuse croise Zabriskie Point. « Le constat d'Antonioni sur les rapports sociaux est toujours d'actualité, précise-t-il à propos de l'influence du réalisateur italien sur son travail. En particulier cette déconnexion progressive entre les gens qui, de manière paradoxale, s'est encore amplifiée avec les téléphones mobiles et les réseaux sociaux. Les gens sont toujours plus connectés, mais leurs rapports sont toujours plus impersonnels. » Ces références cinématographiques ne fonctionnent cependant pas de manière aussi littérale. À l'instar de la pochette présentant la réflexion floutée de pyramides sur un plan d'eau, on éprouve d'emblée un trouble pour distinguer le vrai du reflet. On se retrouve paumé entre des tonalités utopiques et dystopiques. Avec ses textures cristallines et leurs voix aériennes, la B.O. imaginaire d'Antonionian se présente comme le vecteur idéalisé d'une quête introspective.

UN RAP DE PIGEON Les sourcils en accents circonflexes et l'air espiègle, John Kenneth Dunkin est à l'image du personnage dont il narre les péripéties dans des albums aux noms explicites, comme Pi-

geon John Is Dating Your Sister ou Pigeon John Sings the Blues. Avec Dragon Slayer, ça donnerait plutôt Pigeon John s'initie à l'art de l'orchestration. En effet, après un premier essai particulièrement convaincant sur le titre « Before We're Gone », le rappeur de Los Angeles était d'autant plus enthousiaste à déléguer l'intégralité de la production de son album à Hervé.

« Brian Wilson, les belles voitures, les jolies filles... Avec moi ce n'est pas la peine d'aller chercher plus loin. »

Pigeon John



« Jusque-là, j'avais composé tous mes morceaux moi-même à l'aide d'un échantillonneur, précise-t-il. J'ai toujours considéré que le fait de rechercher une boucle sur un disque constitue déjà une forme d'écriture musicale. Du même coup, mon principal instrument, c'est mon oreille. C'était donc une expérience magnifique d'entendre les petites mélodies qui traînaient dans le fond de ma tête prendre forme de cette façon. »

Certains titres, comme le bien nommé « The Bomb », s'inspirent de l'énergie de Chuck Berry. De manière générale, l'album évoque une version hiphop de l'insouciance californienne des années 50 et se présente comme un antidote à la morosité. « Brian Wilson, les belles voitures, les jolies filles... Avec moi ce n'est pas la peine d'aller chercher plus loin. D'ailleurs, je ne sais pas ce qui rend la côte Ouest tellement particulière. Est-ce à cause du climat ? de l'herbe ? des femmes ? Même si j'essaie de faire du Mobb Deep, ça sortira toujours de manière totalement différente. »

Une des raisons de ce décalage résulte peut-être également des règles de courtoisie qui ont guidé le parcours de Pigeon John dans l'univers du hiphop. Après des débuts dans des circuits de groupes chrétiens, il a fréquenté assidûment les fameuses soirées du Good Life Café de Los Angeles durant lesquelles il était interdit de jurer ou d'utiliser des formules dégradantes. Même si c'est là que Jurassic 5 et les Black Eyed Peas ont débuté, John reconnaît que « ce n'était pas vraiment la meilleure manière pour faire partie des cool kids dans la cour d'école. »

Le projet va continuer grâce à une quatrième sortie, constituée par la BO de la série *Les Beaux Mecs* diffusée sur France 2 actuellement, ainsi qu'un nouvel album de General Elektrijs. Un album de hiphop instrumental de Chief Xcel (Blackalicious) est également prévu pour l'année prochaine. Et le futur s'annonce d'ores et déjà en mouvement puisque les Salters envisagent de revenir vivre en Europe. Afin de faciliter cette transition, toute la famille a décidé de prendre part à la tournée sur le Vieux Continent. Une manière de souffler toujours plus loin les réminiscences du rêve californien.

À ÉCOUTER Antonionian (Discograph)
Pigeon John, Dragon Slayer (Discograph)
Honeycut, Comedians (Discograph)

EN CONCERT Plateau Elektrijs Collection
5/4 : Paris, La Maroquinerie
7/4 : Nantes, L'Olympic
8/4 : Rouen, Le 106
9/4 : Dijon, la Vapeur

EN LIGNE www.general-elektrijs.com
www.myspace.com/generalelektrijs



**“DRAGON SLAYER”,
“ANTONIONIAN” ET “COMEDIANS”.
TROIS PÉPITES, CONGLOMÉRATS
DE HIP-HOP, ELECTRO, FUNK
ET POP, INAUGURENT UNE
COLLECTION CHAPEAUTÉE
PAR GENERAL ELEKTRIKS.
TEXTE NADIR CHOUGAR ▲ PHOTO DR/
SALIM MADJO & FRANÇOIS BERTHIER**

“

Mon prochain projet, c'est de dormir". Hervé Salters a.k.a. General Elektriks, claviériste inspiré et touche-à-tout, sent venir le coup de barre.

Travailleur boulimique, le producteur français basé à San Francisco, a passé 2010 à turbiner comme un forcené. À l'approche du printemps, pas moins de trois opus débarquent avec son blaze au générique. Trois galettes groovy réunies sous un même étendard : la Collection Elektriks, mini-label hébergé par la maison Discograph. Première recrue de cette écurie aux idées larges, Pigeon John, MC décomplexé, membre du collectif californien Quannum, prosélyte d'un hip-hop libertaire. Il est l'auteur de "Dragon Slayer", effort sautillant

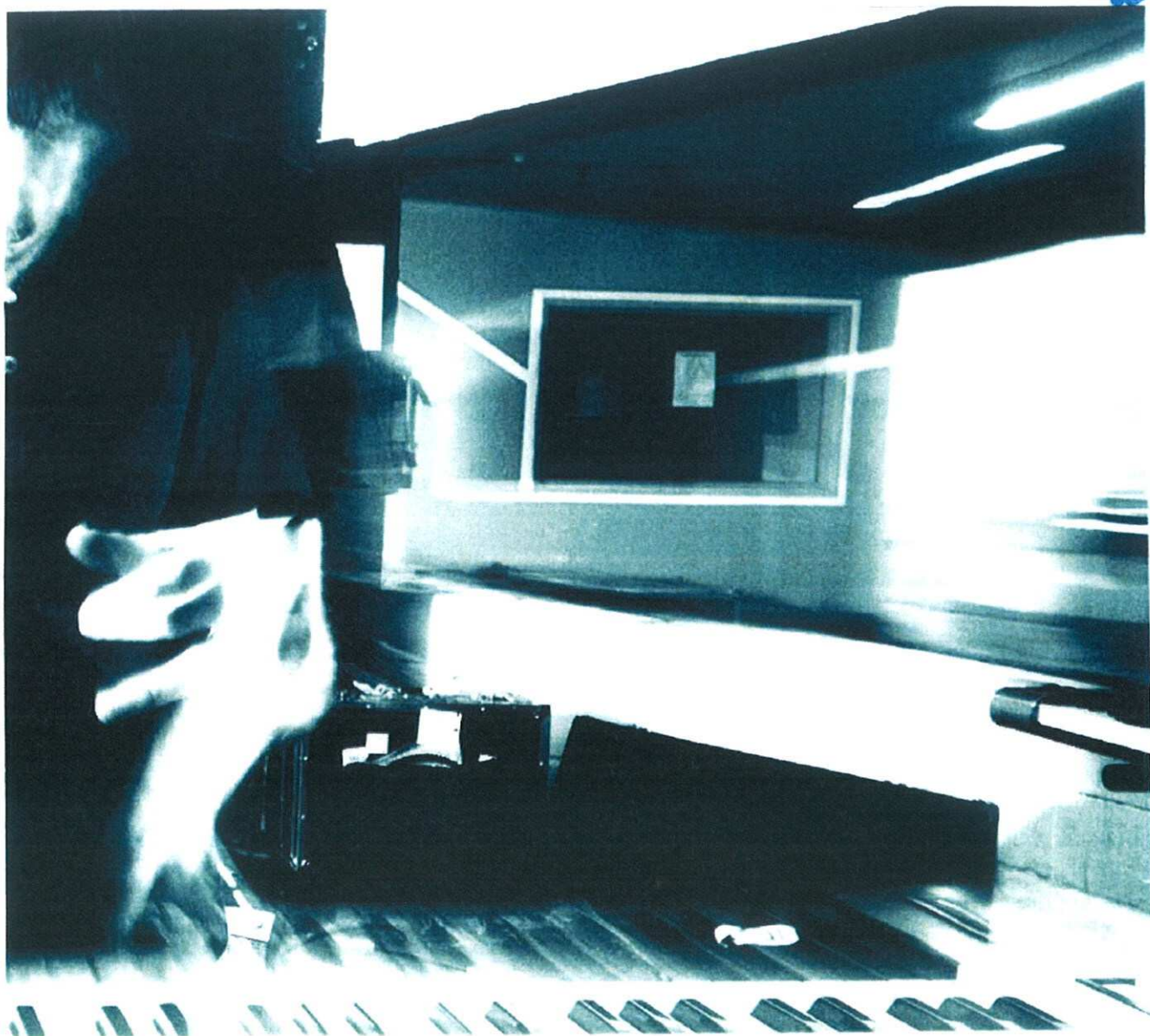
aux abords de la pop coproduit par Hervé Salters. Deuxième sortie programmée, Antonionian, alias Jordan Dalrymple, maître de la MPC et batteur aux côtés de General Elektriks, qui lâche pour cet album éponyme un solo de piano. Enfin, "Comedians", second essai de Honeycut, combo pop rock etc., comptant parmi ses membres Mr. Salters lui-même. Également estampillés Elektriks, viendront ensuite une bande originale composée par le General pour "Les beaux mecs", une série de huit épisodes diffusés en avril sur France 2, ainsi qu'au printemps 2012, un projet d'instrumentaux funk hip-hop avec Chief Xcel, DJ-producteur du groupe Blackalicious. Bref, la Collection Elektriks n'est pas un coup d'un soir.

Comment est née la Collection Elektriks ?
C'est plus une espèce de coïncidence qu'une réelle intention. Il y avait ces trois projets sur lesquels je travaillais, qui partagent une même esthétique et qui se sont terminés au même moment. L'idée est alors venue de les regrouper plutôt que de les défendre séparément. Lors d'une discussion avec Pierre-Olivier Toublanc de Discograph, on s'est dit que le plus simple serait de créer une sorte de mini-label au sein même du label.

Fil rouge

Tu fais le lien entre ces trois albums, mais d'un point de vu artistique, existe-t-il un fil rouge ?

Ce sont tous des disques que je pense ouverts, qui mélangent les genres et se



moquent pas mal des formats. C'est quelque chose qui me tient à cœur, tous partagent cette idée que ce qui nous botte dans la musique, c'est la liberté, qu'il ne faut pas hésiter à se lâcher, à faire exploser les filtres.

En trois sorties, êtes-vous parvenus à trouver un son propre à cette collection ?
C'est l'autre fil conducteur, un amour pour une espèce de funk moderne, un funk d'anticipation, mâtiné de hip-hop. On retrouve également un mélange de technique, de production électronique et plus organique, avec enfin, un certain sens du groove.

Vous êtes aussi tous californiens - d'adoption en ce qui te concerne. Cela a-t-il une influence ?

La Californie, comme les États-Unis en

général, est une terre d'accueil. D'un point de vue purement artistique, l'idée de ne pas hésiter à aller chercher à droite à gauche et de trouver ta propre personnalité en passant un peu tout et n'importe quoi par ton propre filtre ça, c'est assez californien. Et effectivement, tu peux le retrouver sur les trois disques.

Chacun d'eux est passé, à un moment où à un autre, par ton studio "The audio kitchen", mais surtout entre les mains d'un même ingénieur du son, Mike Cresswell...

Ça permet de retrouver un univers sonore. C'est lui qui a mixé "Good City For Dreamers" (deuxième album de General Elektriks, Ndlr) et depuis, je ne bosse plus qu'avec lui. Je l'ai conseillé à Jordan

et à John, parce que j'aime ces labels à l'ancienne façon Stax, où il y a un personnel, où ce sont les mêmes gais qui jouent sur tous les disques, les mêmes ingénieurs, les mêmes arrangeurs. C'est une manière de développer une scène sonore, une certaine esthétique, comme une ligne éditoriale pour un journal. Et puis il y a aussi quelque chose de familial qui me plaît.

Vous êtes une bande de potes finalement ?
Absolument. C'est aussi un des dénominateurs communs et une des raisons pour lesquelles ce truc existe. Il y a plein d'amour entre nous tous, il ne me viendrait pas à l'idée de produire un disque que j'aime s'il a été fait par quelqu'un que je n'apprécie pas.

Les ingrédients hip-hop

Justement, Antonionian est l'un des deux batteurs qui l'accompagnent sur scène avec General Elektriks, quant à Honeycut, c'est un groupe dont tu fais partie. Comment Pigeon John est arrivé sur la collection ?

On s'est rencontré lors des différentes tournées de Blackalicious (formation pour laquelle Hervé Salters joue du clavier, Ndlr). On avait bien accroché car c'est quelqu'un de très ouvert. Même s'il vient de la culture hip-hop, il écoute des groupes comme Radiohead, Grizzly Bear... Il est venu me voir parce qu'il est fan de General Elektriks et voulait tremper ses pieds ailleurs. J'étais ravi, ça m'a permis d'approfondir le côté hip-hop des choses, ce que je n'avais pas fait depuis le premier album de GE.



Antonionian



Hervé Salters



Pigeon John

De quelle manière avez-vous travaillé ?

Il m'a présenté des morceaux avec des harmonies, des mélodies, des éléments joués et d'autres plus programmés. Il n'a pas fait qu'écrire des rimes, ce sont vraiment ses propres chansons. Certaines s'apparentaient à des maquettes, mais dans le monde du hip-hop, elles auraient pu devenir des titres définitifs, puisqu'il suffisait juste de gonfler les batteries et faire un mix plus solide. Mais ce n'est pas ce qu'il voulait. John souhaitait que ça sonne plus organique, plus arrangé comme un disque de pop. Mon boulot consistait à conserver ce squelette et à y mettre de la chair et des vêtements à ma sauce à moi. Mais l'idée était bien de mélanger son esthétique avec la mienne.

Cet opus est le plus hip-hop des trois et pourtant on a l'impression que le genre essaie de se faire le plus discret possible. Quelle est la place accordée à cette

musique au sein de la collection ?

D'une manière générale, le hip-hop est une des langues que l'on peut utiliser, elle fait autant partie de notre vocabulaire que Hendrix, les Beatles ou Stevie Wonder. J'ai envie de l'utiliser mais pas nécessairement comme ingrédient majeur. Ça fait maintenant trente ans que ça existe et à vrai dire, ça me paraît dingue qu'il y ait encore tant de gens qui l'ignorent.

C'est-à-dire ?

Je considère le hip-hop comme le blues urbain actuel et je ne comprends pas le snobisme qui existe autour. Alors que ça a amené tant de choses d'un point de vue du rythme, de l'attitude, de la programmation, des techniques d'enregistrement, etc. Le home studio ne serait pas ce qu'il est sans cette musique. C'est un peu comme essayer de faire de la musique populaire dans les années 60 en ignorant le rock et le rhythm'n'blues.

Service marketing

"Antonionian" quant à lui, est le disque sur lequel tu as eu le moins d'investissement.

Je me permets juste d'introduire Antonionian au public français parce que je trouve que c'est un super album et que Jordan est un musicien extrêmement talentueux. On ressent beaucoup moins mon influence si ce n'est sur la chanson "Into The Night" où j'ai fait le solo de piano.

En présentant ces trois projets, tu joues en quelque sorte le rôle de directeur artistique. C'est une première.

Ce sont des projets qui de toute façon allaient se faire, j'ai juste fait le lien et rendu ça tangible. Je n'ai pas eu un travail dantesque de direction artistique. En fait, je ne suis pas sûr de ce que cela veut dire de nos jours. Dans les années 60-70, ça signifiait quelque chose de très différent. À

cette époque, un directeur artistique, comme David Axelrod (compositeur et producteur américain, Ndlr) par exemple, c'était quelqu'un qui savait mettre la main à la pâte artistiquement. Aujourd'hui, dans les majors notamment, les mecs sont là pour dire aux artistes ce que le service marketing leur dit de faire, ils ne sont plus que des interfaces.

Ça paraît évident, mais je pose quand même la question, le prochain album de General Elektriks fera-t-il partie de la collection ?

Tu as raison de le demander parce que je n'en ai même pas parlé à Discograph ! Vu que c'est le projet mère qui fait qu'il y a eu une collection, peut-être que ça justifierait qu'il continue à être sa propre entité. Mais d'un point de vue artistique ça a du sens et je pense que pour Pierre-Olivier ce sera logique aussi. Il n'y a pas plus Elektriks que General Elektriks !

Ses troupes à la loupe

Rallié sous l'étendard de l'ouverture et de la mixité, chaque album de ce trio inaugural joue toutefois dans un registre particulier. Revue d'effectif.

"Dragon Slayer" : le plus hip-hop ?

Même si Pigeon John est un rappeur, l'élément hip-hop est très fortement mêlé à une approche quasiment Beach Boys sur certains morceaux. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est venu me voir. John est un autodidacte avec une super oreille. Il n'a jamais fonctionné qu'avec une boîte à rythmes et des samples, ce n'est pas juste un MC qui vient cracher ses rimes.

"Antonionian" : le plus minimaliste ?

Au contraire, je trouve que c'est très élaboré d'un point de vue des arrangements et de la conception artistique. C'est un disque ambitieux, plus cérébral que les deux autres. Il a davantage un côté production de home studio à la manière du hip-hop, que "Dragon Slayer" qui emprunte plus à une production old school des seventies. Cet opus va demander à l'auditeur de bien rentrer dans l'univers. Il paie sur le long terme, plus tu l'écoutes, plus il se révèle et plus il y a de choses à apprécier.

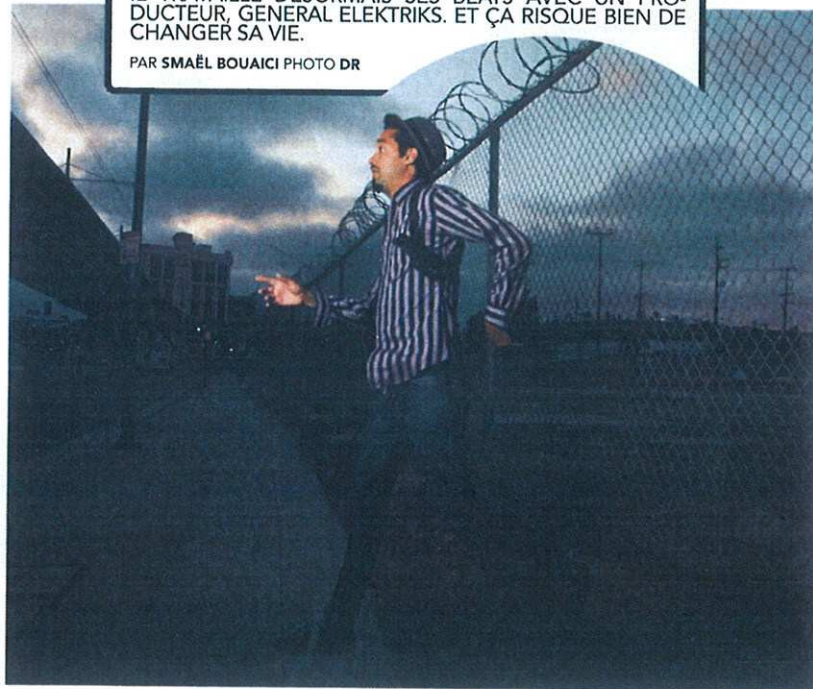
"Comedians" : le plus pop ?

Lorsque nous avons attaqué le second opus, on n'avait pas le temps de faire quelque chose de super minuscule au niveau de la programmation comme pour le premier. Et surtout, on avait envie de se libérer et de ne pas avoir à autant cliquer sur la souris. Il y a eu 3 ou 4 séances de jam d'où sont sortis tous les morceaux. Ce qui explique le côté pop. Mais il y a quand même un élément hip-hop camouflé. Il se trouve dans certains patterns de batterie où tu sens qu'elles ne sont pas uniquement nourries au rock et à la pop.

Pigeon John FAIT SA MUE

PIGEON JOHN A CHANGÉ DE MÉTHODE. FINI LA MPC, IL TRAVAILLE DÉSORMAIS SES BEATS AVEC UN PRODUCTEUR, GENERAL ELEKTRIKS. ET ÇA RISQUE BIEN DE CHANGER SA VIE.

PAR SMAËL BOUAIKI PHOTO DR



Pourquoi aucun rappeur californien ne parle de tremblement de terre ? Le Big One leur pend pourtant au nez depuis des années. Le séisme japonais, s'il n'a pas inspiré de textes à Pigeon John, l'a au moins fait cauchemarder : « J'ai fait un rêve sur le Big One. Maintenant je sais comment je réagis si ça arrivait. Et je ne suis pas prêt du tout. Si ça arrive, je suis baisé. »

Cette vision apocalyptique sied à un rappeur qui a longtemps fréquenté les églises dans sa jeunesse, au point d'être étiqueté comme artiste de christian hip-hop avec le duo Brainwash Projects. Pas longtemps toutefois : « On faisait plus de chansons sur les filles que sur l'apocalypse. Du coup, on ne rentrait plus dans le moule de l'Eglise. »

Sorti du circuit des christian bookstores, Pigeon John a fait quelques albums prometteurs avant d'être repéré par Quannum Records. Alors qu'il travaillait jusque-là sur sa MPC, à sampler des boucles de piano et de jazz pour faire des beats, il a radicalement changé sa méthode de travail pour son cinquième album *Dragon Slayer*, en embauchant le frenchy de San Francisco General Elektriks à la production. « J'avais déjà composé une chanson seul au piano, explique-t-il, mais je n'avais jamais pensé faire un album entier comme ça : écrire les chansons puis prendre un "producteur de rock", à la façon de Rick Rubin avec les Red Hot Chili Peppers. »

Le but du jeu : mélanger les genres et donner une autre couleur à sa musique. « Certaines de mes chansons étaient trop "wall of sound" ; je voulais faire un disque de hip-hop plus calme, qu'on écoute au casque. Un peu comme si un album de Genius / GZA avait été produit par Air. » Avec General Elektriks et sa production très caractéristique faite de son ouateux et « laid-back », il a touché dans le mille.

Roucoule & The Gang

Plus que l'envie de sonner différemment, Pigeon John a ressenti le besoin d'avoir une personne qui ait le recul nécessaire pour faire évoluer sa musique. Il multiplie les références pour démontrer la puissance d'un album construit collectivement : « Les Beatles avec George Martin, De Niro avec Scorsese, De La Soul avec Prince Paul... On a tous besoin des uns et des autres. Pour moi, c'est plus intéressant d'utiliser les techniques des autres pour faire du hip-hop. Certains, comme The Streets, arrivent à tout faire seul, je n'ai pas ce talent »

À l'entendre, on dirait presque une renaissance : « Je ne sais pas, mais en tout cas, c'est ma chance de grandir hors de moi-même. C'est moins confortable et du coup, ça me met à l'aise, parce que c'est nouveau. »

Avec le très catchy single *The Bomb*, la métamorphose pourrait bien s'avérer payante pour Pigeon John, qui cumule surtout les succès d'estime depuis le début de sa carrière, ce qu'il avoue avec une certaine autodérision. « Ça part bien, le titre a été repris dans une pub, il commence à tourner en radio. Ce serait cool que ça démarre, mais si ça ne marche pas, ce n'est pas grave. Je suis devenu habitué à ça. »



PIGEON JOHN, *DRAGON SLAYER* (QUANNUM RECORDS / DISCOGRAPH).
WWW.PIGEONJOHN.COM
WWW.DISCOGRAPH.COM/PIGEONJOHN
MYSPACE.COM/PIGEONJOHN

FOCUS

Texte Nicolas Pouilley Photo DR



PIGEON JOHN

Si la musique était truffée d'espions, Pigeon John serait probablement James Bond. Ce 007 du hip-hop observe, analyse, s'infiltrer, transforme et réinvente. Le tout avec classe bien sûr...

Sa mission ? Produire un son de qualité en toute discrétion et se démarquer de la masse. Cela fait maintenant plus de huit ans que PJ court-circuite l'industrie du disque et la mainmise de l'entertainment. Quatre épisodes, et maintenant le cinquième : "Dragon Slayer". Celui-ci se comprend avec la même philosophie : *"Vaincre n'importe quelle pente pour gravir des montagnes. Quand tu ne lâches rien, tu peux affronter tous les obstacles pour atteindre ton but"*. Rien n'arrête 007. Si un mur se dresse devant lui, il sort un ou deux titres bourrés d'explosifs et le tour est joué : *"Il faut que tu sois ton propre détonateur et ta propre flamme. Pour ça, tu dois d'abord te débrouiller seul. Tu trouves ton style, le fait mûrir et tu ne le lâches plus. Surtout ne jamais se reposer sur ses lauriers"*. Pour passer à l'étape supérieure, il a fait appel à Q du MI6, interprété par RV Salters du groupe General Elektriks : *"Nous avons coproduit l'album. Il m'a vraiment aidé à faire ressortir le son sur le disque"*. D'où la nécessité pour l'agent secret de troquer sa MPC contre de vrais instruments, en gardant son style éclectique. Le gentleman n'a plus qu'à laisser parler sa tchatche pour charmer le micro : *"Je suis un rappeur et un chanteur. La forme n'est pas la même, mais dans le fond c'est pareil"*. Le MC séduit partout où qu'il passe. Par le rock, le blues, le hip-hop... L'art de l'infiltration. Pourtant, James Bond n'est pas black et ne vient pas d'Inglewood ? Certes, mais c'est lui qui le dit : *"Appelle moi Sean Connery"*. Yes Sir ! [R]

focus_ Elektriks collection



General Elektriks présente sa collection de projets musicaux ce 5 avril à la Maroquinerie. Le Français expatrié à San Francisco, qui s'est associé avec le crew de Quannum Records grâce à sa touche auteuse et aux sons de ses claviers, a bien bossé ces derniers temps. Alors qu'on attend pour l'automne son nouvel album, successeur de *Good City for Dreamers*, Hervé Salters (son nom à la ville) passe par Paris avec son projet Honeycut, combo soul-pop qu'il forme avec Tony Seveners et la voix de Bart Davenport, et dont le second album, *Comedians*, sort cette semaine.

General Elektriks amène aussi dans ses bagages Pigeon John, rappeur aperçu sur un *featuring* remarqué et remarquable avec Blackalicious sur le hit *Side to Side*, et auteur d'un disque très énergique (*Dragon Slayer*, coproduit par Salters) porté par le tube en puissance que constitue le single *The Bomb*. Enfin, Antonionian, qui joue de la MPC sur les disques de General Elektriks et mène le groupe Subtle, présentera son univers surréaliste rempli de sons funk digitalisés qu'il développe sur son premier album solo, sobrement intitulé *Antonionian*. C'est ce qu'on appelle faire d'une pierre trois coups.

S.B.
Antonionian + Honey Cut + Pigeon John, le mardi 5 avril à 19 h 30 à la Maroquinerie, 23, rue Boyer, 20°. Entrée : 18 €.

Pigeon voyageur

Rappeur éclectique, Pigeon John rappelle plusieurs de ses pairs. Portrait-robot express.



Le cerveau de Questlove des Roots (ou encore d'André 3000)

Pigeon John partage avec eux une ouverture d'esprit: pour eux, le hip-hop n'est pas un genre autarcique. La preuve avec l'explosif *The Bomb*, pas loin des tubes *Hey Ya* et *Before We're Gone*.

Les yeux de LL Cool J (jeune)

Lui aussi est un lover au regard charmeur comme la première star de Def Jam. Il finit *To Do List* en s'adressant à toutes les filles qu'elles soient noires, blanches ou asiatiques. Il leur veut du bien, a priori...

La bouche de Mos Def

P.J. a le flow prêt à rebondir sur toutes les rythmiques: ambiance jazzy, rock ou pur hip-hop. Comme le Mos, il sait

chanter de manière convaincante et sans l'utilisation d'auto-tune.

Le bras de General Elektriks

Dingue de claviers et intégré comme lui au crew Quannum de DJ Shadow, le Français a permis à P.J. de se passer de samples en enregistrant live ce 5^e opus. Un bras droit qui lui a apporté de la souplesse dans le groove.

Les mains liées comme celles de MF Doom

En raison d'une amende impayée, on lui a retiré son passeport. Impossible donc de quitter les USA et de faire une tournée ici. Un peu comme MFD qui a dû longtemps ronger son frein en attendant la fin de ses soucis administratifs. Patience... V.B.

Dragon Slayer (Quannum/Discograph)



PIGEON JOHN

RETOUR À LA SOURCE

Pour son nouvel album, "Dragon Slayer", Pigeon John a produit, enregistré et mixé pour la première fois avec de vrais instruments. À découvrir le 7 mars 2011.

Fini les samples et la MPC... Pour son bluffant nouvel effort, le MC de Los Angeles a décidé de la jouer nature en habillant son flow et son chant de compositions cent pour cent instrumentales. Un processus "tout nouveau" pour lui. Pour se faire, le bonhomme s'est fait accompagné d'Hervé Salters, aka l'excité du clavier, aka General Elektrijs. À son sujet, le rappeur déclare d'ailleurs : "travailler avec lui m'a fait voir [ma] musique d'un nouvel œil". On sent d'ailleurs la patte electro-funky du Frenchy, comme sur le titre "The Bomb". Mais, autre surprise, Pigeon John s'essaie aussi aux petites ballades lunaires à la Air ("Dude It's On"). Mieux, l'animal va même jusqu'à aborder la pop sur le titre "Rock Bottom Again". Lui qui avait commencé dans le hip-hop pur jus avec des pointures comme Kurupt et Jurassic 5 a donc fait de l'éclectisme son maître mot, osant le chant, les ballades innocentes et pimentant le tout de son flow irrévérencieux.

Ludovic Demouy



PIGEON JOHN DRAGON SLAYER

HIP HOP Pigeon John est certes moins connu que ses collègues de l'écurie Quannum (Blackalicious, Lyrics Born), mais pas moins talentueux, c'est un fait. Demandez à notre General Elektriks national qui co-produit ce disque. Ce *Dragon Slayer* est ainsi bourré jusqu'à la gueule de tubes hip pop funky qui doivent carrément faire pâlir Outkast. D'ailleurs, Pigeon John chante lui aussi un « Hey You » qui n'a pas grand-chose à envier, en termes d'efficacité, au duo d'Atlanta. Un disque qui en a.

KALCHA

Quannum/Discograph
www.myspace.com/pigeonjohn



PIGEON JOHN

Dragon Slayer
(ELEKTRIKS/DISCOGRAPH) **RAP US**

Sous l'impulsion de Hervé Salters, Pigeon John tente une audacieuse incursion dans la pop et réussit le coup parfait.

Petite gloire de l'underground angelino – lors des premières heures des 90's, il s'agitait notamment aux côtés de Jurassic 5, Freestyle Fellowship et autre Kurupt sur la scène du vénérable Good Life Café – Pigeon John, l'un des sociétaires les plus méconnus de Quannum, livre ici, mine de rien, son septième album en dix ans. Et sans contestation possible le plus abouti et le plus surprenant. Délaissant la sacro-sainte MPC, sous le patronage bienveillant de Hervé Salters (tête pensante de General Elektriks, Ndr), co-producteur de l'album, au profit d'instruments (piano cajoleur, cuivres triomphants, batterie frondeuse ou encore guitare maussade), le rimeur/beatmaker au borsalino se réinvente ainsi avec panache et affirme, fier et décomplexé, sa sensibilité pop. Ses morceaux de vie poivrés, contés avec la dérision qu'on lui connaissait déjà, trouvent ainsi refuge dans des ritournelles vitaminées, tendres et surtout attachantes. Virage amplement réussi.

Arnaud Barbé

REWIND! "Before We've Gone", "Davey Rockit" et "Excuse Me"

PIGEON JOHN

Dragon Slayer

BELEKTRIKS/
DISCOGRAPH

70%



Chaperonné par Hervé Salters, tête pensante de General Elektriks, le rappeur Pigeon John ose le relooking pop. Bluffant.

Depuis la chute du mur séparant rap et pop, provoquée en 2008 par le vénérable Kanye West et son surprenant "808's & Heartbreak", nombre de rimeurs décomplexés, osent assumer leur sensibilité rock. Le Californien Pigeon John, rappeur sardonique et sociétaire de la redoutable écurie Quannum, avait déjà l'attirail officiel du chanteur pop : borsalino, jean serré et perfecto sans manche. Il prouve avec ce huitième effort qu'il en maîtrise superbement les codes musicaux. Sous le patronnage bienveillant de Hervé Salters (co-compositeur de l'album), le MC abandonne la traditionnelle MPC pour lui préférer de vrais instruments : une guitare acoustique pour habiller les ballades folk brumeuses "Before We've Gone" et "Davey Rockit", un xylophone pusillanime sur le chanté "Dude It's On" ou encore le combo basse/batterie pour relever le corsé "Hey You". Nouveau look pour une nouvelle vie.

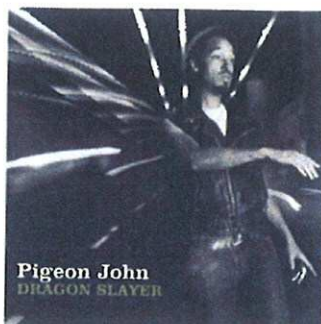
Arnaud Barbé



**Pigeon John, *Dragon Slayer* (Discograph, sortie le 7 mars)
SSSSS**

L'histoire de Pigeon John est assez hallucinante, et ce nom lui-même ne doit son existence qu'à des circonstances miraculeuses, à en croire l'artiste. En 2007, il a confié l'origine de son pseudonyme au magazine *LAist* : « *Jésus m'a donné ce nom. Je me promenais à travers Inglewood un jour lorsque, sortant de nulle part, Jésus est arrivé dans une voiture de luxe. Il est sorti et m'a donné un pigeon mort. Il a murmuré : « S'il te plaît, prend du bon temps, tu m'inquiètes vraiment. » Je l'ai vu repartir vers les sièges en cuir et partir vite au loin. Et c'est à ce moment-là que le pigeon a commencé à bouger violemment, et s'est réveillé. Il s'est mis sur ses pattes, et s'est envolé. Je crois que je n'ai pas eu le choix du nom... C'était « pigeon », ou bien meurs ! » Ainsi, le rappeur californien a pris le nom du plus détestable volatile de la planète. Sur *Dragon Slayer*, le jeune homme autrefois dans la mouvance de A Tribe Called Quest n'a plus vraiment l'air très intéressé par un hip-hop brut de décoffrage, mais se plaît à distiller quelques minutes de son flow, entre des passages pop de très bonne facture. On apprend que la production du disque a été réalisée avec Hervé Salters, alias General Elektriks, et l'on sent tout ce que le musicien français a apporté à Pigeon John. Le duo a réussi à composer et enregistrer des tubes ultra efficaces, à l'image de « The Bomb » ou « Hey you ». On n'est pas obligé de trouver ça génial, c'est assez peu subtil et les na-na-na sont peut-être très creux, mais il faut avouer que c'est bien foutu, avec des claviers liquides qui sonnent très bien, un*

bon groove, des petits breaks malins. Et puis, on réécoute tous ces titres ensemble, et l'impression de relative platitude est dépassée par un sentiment diffus d'une mélancolie plus subtile et intéressante que les refrains des 4 ou 5 titres qui pourraient être les singles de ce disque. Il apparaît alors que l'ancien rappeur est devenu avec l'aide de son acolyte un bon artisan de la pop, qui sait encore y aller de son flow lorsqu'il l'estime nécessaire. Certains oseront peut-être dire que Pigeon John est loin de l'authenticité de ses débuts au Good life Café de l'époque de Jurassic 5 et Black Eyed Peas, mais ils se fourrent le doigt dans l'oeil. L'authenticité, c'est faire ce qu'on veut, et « s'assurer que son neveu puisse manger à sa faim plutôt que de faire le malin avec une voiture neuve », comme il le dit lui-même dans « *Buttersoft seats* ». Tant qu'à faire, Pigeon John a aussi réussi à faire de la bonne musique. Certainement pas bien meilleure, mais pas forcément moins bonne qu'autrefois, juste différente. Il n'y a pas grand-chose à dire de ça.



POP - HIP-HOP

Pigeon, vole!

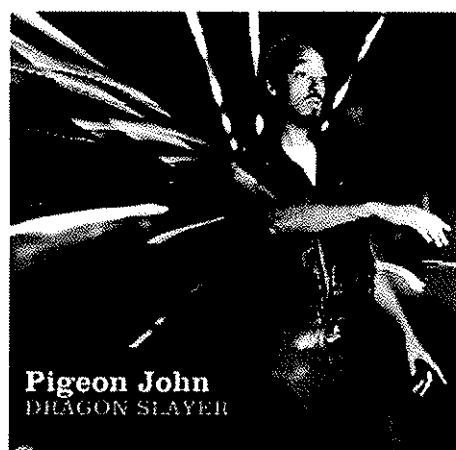
Pigeon John est décidément un drôle d'oiseau. Artiste hip-hop multifacette, signé sur le label Quannum Projects (gage de qualité), le Californien s'est associé pour son nouvel opus au fantastique Hervé Salters, (General Elektriks), dont la pop enthousiaste se fait ressentir par petites touches tout au long de l'album. Pour la première fois, le MC enregistre et mixe ses propres instruments, avant de poser son *flow* particulier sur des textes pleins d'humour. *Dragon Slayer* s'écarte des *beats* tapageurs pour offrir un mélange de pop chaleureuse et de hip-hop original.

PIGEON JOHN, DRAGON SLAYER, DISCOGRAPH.

ILS FONT LA MODE

SOUND & FASHION

Réalisation Marie Nzienghi Beauchaud



PIGEON JOHN, Dragon Player (Discograph)

Pigeon John est un maître du hip-hop et un parolier plutôt habile. Pour son cinquième album, il nous propose des mélodies toujours aussi radieuses et encore plus rythmées ! Il y en a pour tous les goûts... du rap « old school » aux chansons sexy et langoureuses. Un réel « coup de cœur » à découvrir de toute urgence. Ce cinquième album est au top.

**■ PIGEON JOHN Dragon Slayer**

Le second album de Pigeon John est la révélation d'un musicien hors-pair. Jusqu' alors cantonné à un hip-hop élégant à bord de l'écurie Quantum (Jurassic 5), le papillon est sorti de sa chrysalide. Entièrement produit par ses soins, *Dragon Slayer* parcourt tout le spectre des musiques actuelles: soul sur *The Bomb*, hip-hop sur *Butterscotch Seats*, pop stiles sur *Rock Bottom Again* ou folk sur *Before We're gone*. Diabrement inspiré, cette excellente surprise place Pigeon John à la droite d'Outkast. LP **QUANNUM PROJECTS / DISCOGRAPH**



Musique

Yes ! Le duo français **The Do** revient avec un second disque, *Both Ways Open Jaws* : encore plus fort que le premier !

Doing Doing. Envie d'écouter du rap mélodique et intelligent ? Foncez sur **Dragon Slayer**, l'album de Pigeon John.



▲ **Pigeon John Dragon Slayer** Pour ce surdoué de la scène hip-hop indé californienne, ça a l'air trop facile de produire du rock en live (avec Hervé Salters aka General Elektriks), de la pop soul efficace ou du rap old school au flow super cool (live les 1^{er} et 5/4). (111/40) Elektriks Collection/Discograph

PIGEON JOHN

Le 6 oct., 20h, Petit Bain, 7, port de la Gare, 13*, 01-43-49-69-88. (15-20 €).

■ Ce Pigeon John n'est pas un perdreau de l'année, puisqu'il a déjà publié sept albums aux Etats-Unis. Son huitième disque, "Dragon Slayer", sur le toujours intéressant label hip-hop californien Quannum, est le premier à bénéficier d'une sortie française. Le mérite en revient au claviériste et chanteur Hervé Salters, alias General Elektriks, qui intervient ici en tant que sideman et coréalisateur. Sur scène, épaulé d'un batteur et d'un bassiste, Pigeon John vaut le déplacement. Pour amateur de hip-hop soyeux frotté à la pop-soul.

27 OCTOBRE 2011

ELECTRO/R'N'B

PIGEON JOHN

Canal 93 Vendredi 14, 20 heures.

Sorti de la scène hip-hop underground californienne, Pigeon John propose un phrasé dégingandé sur des rythmiques joliment balladeuses. Rafraîchissant.

63, av. Jean-Jaurès (93 Bobigny);
01-49-91-10-50.

Pigeon John

Originaire de Los Angeles, ce rappeur impose son flow décontracté, léger et ensoleillé. Le coup de cœur de hip-pop du moment.

À écouter : *The Bomb...*

Comme son nom l'indique!

À éviter : *Davey Rockit...*

Soporifique.



*Dragon
Slayer,*
Discograph.
14,99€.

PIGEON JOHN

Petit Bain *Jeudi 6, 20 heures*

Sorti de la scène hip-hop underground californienne, Pigeon John propose un phrasé dégingandé sur des rythmiques joliment balladeuses. Rafraîchissant.

7, port de la Gare (13^e); 01-43-49-69-88.

MÉMENTO

True Live Hip-hop et funk
australien racé Bellevilloise, 19-21,
rue Boyer, 75020. Ce soir, 21.

Beach Boys Relevé de
compteur estival sans l'âme
damnée Brian Wilson Grand
Rex, 1, bd Poissonnière, 75002.
Ce soir, 20 heures.

Pigeon John Hip-hop californien
de bon ton, les pieds dans le
sable Glaz'art, 7-15, av. Porte de la
Villette, 75019. Ce soir, 19 h 30.

Ice Cube Gangsta rap vintage
Bataclan, 50, bd Voltaire, 75011.
Ce soir, 19 h 30.

Pigeon John s'envole

Hip-hop

Face à la Rock'n'Beat party, le 22 jouera, samedi, dans des registres variés, à forte tendance hip-hop soul. L'occasion de croiser le rappeur californien Pigeon John, qui débarque (enfin) en France fort d'un cinquième album solo, *Dragon Slayer*, produit par Hervé Salters, des General Elektriks.

Propos recueillis par Pierre Hébrard
pierre.hebrard@centrefrance.com

Il aura fallu attendre son précédent album, *Pigeon John and the Summertime Pool Party*, et le titre *Weight of the World* pour le voir percer dans le monde entier. Et pourtant, Pigeon John est tout sauf un nouvel arrivant sur la scène rap mondiale. Au milieu des années 1990, il a fait ses premiers pas dans le rap au Good Life Cafe, à Los Angeles. Un open mic par lequel sont passés plusieurs acteurs majeurs de la scène californienne, tels que les Jurassic 5, les Black Eyed Peas, Souls of Mischief, les Pharcyde ou encore Kurupt. Il présentera son cinquième album solo, *Dragon Slayer*, au public du Printemps.

■ **Dragon Slayer est un album assez différent des précédents, notamment parce que vous avez travaillé avec Hervé Salters.** Oui, les quatre premiers étaient des assemblages. J'écrivais les textes, puis je cherchais des instrus auprès de producteurs d'Australie, du Canada, d'Amérique.



RAPPEUR. Pigeon John aime la France : « C'est très cool. En général, les Français s'habillent mieux. Et le café est meilleur. » PHOTO DR

C'était des albums du type patchwork. Mais je ne m'étais jamais arrêté pour travailler mes propres productions, chercher les samples, les boucles. Avec un piano, une guitare. Du coup, je les ai faits et enregistrés. J'étais déjà un gros fan de General Elektriks et je connaissais Hervé de tournées que nous avions partagées. Il a accepté de travailler avec moi. Nous sommes allés dans un studio à Berkeley. Je pense que cet album sonne différemment parce que j'ai travaillé seul sur les morceaux et qu'Hervé a participé comme un producteur traditionnel. C'est vraiment un disque plus personnel. Tant sur le plan musical que sur celui des sujets, plus sages. C'est un peu comme un deuxième passage à l'âge adulte. C'était très appréciable et très facile de travailler

avec Hervé. On s'est lancé là-dedans en essayant de faire de notre mieux musicalement, sans essayer de faire des hits. Juste pour s'amuser.

■ **Quatre ans sont passés entre Summertime Pool Party et Dragon Slayer. Que vous est-il arrivé ?** (Rires) J'ai eu une petite fille et je lui ai consacré du temps. Elle a deux ans et demi maintenant. Et j'ai pris quelques leçons de vie... Avoir un bébé change pas mal de choses. Je me suis reconstruit. Dans un sens, je suis reparti du début. Et le changement musical que j'ai vécu avec Hervé s'est un peu fait en parallèle de l'évolution de mon style de vie. J'en ai appris sur moi sur la route. Les fêtes, l'alcool... L'évolution normale d'un homme qui a fait des erreurs, apprend de celles-ci et écrit sur le sujet. Cela m'a pris du temps

pour achever le processus d'écriture et d'être assez confiant en mon travail pour présenter un produit fini à Quannum.

■ **C'est votre deuxième album sur Quannum. Qu'est-ce que représente ce label pour vous ?** Je suis un fan des Quannum Solesides depuis les années 1990. Je travaillais dans des librairies avant de faire de la musique, et j'étais un fan de DJ Shadow sur Mo'Wax. J'écoutais Latyxx, Blackalicious. Ils étaient tous de Californie et tous indépendants, sur leurs propres labels. Ils avaient leur succès. Ils ont un peu donné l'exemple : comment faire soi-même de la musique de qualité. Moi et mon crew, LA Symphony, on a marché dans leurs empreintes, en travaillant sur nos propres projets. Alors quand j'ai rencontré Lyrics Born en tournée en 2003, je lui ai fait écouter mon deuxième solo, *Pigeon John is Dating Your Sister*. Il a aimé, puis apprécié le show live. Il m'a présenté à l'équipe de Quannum. J'étais très enthousiaste car il s'agissait de travailler avec mes héros. Et c'est un grand label, très petit, très indépendant et avec cet esprit de faire passer la musique en premier. Ils veulent avant tout qu'un artiste arrive avec quelque chose de différent d'abord. Et c'est seulement après qu'ils investissent, font la promo, en parlent.

➔ **Samedi 23 avril.** Au 22 Ouest, à partir de 21 heures.

WEB

Cet article vous a intéressé ? Retrouvez, dès samedi 23 avril, la suite de l'entretien sur www.leberry.fr

Pigeon John, moteur hybride

ON A VU À VENELLES Le hip-hop-pop du rappeur de L.A.

Sous son chapeau, il a l'œil canaille et la mine maligne, Pigeon John. Il glisse des "all right, Venelles", des "come on Venelles" et des "I love this town, Venelles" qui disent - avec humour - le délicieux incongru de la situation. Que venait donc faire ce samedi soir un rappeur californien au look west coast dans la petite (et chaleureuse) salle des fêtes de Venelles plantée sur la place de la mairie de la commune du même nom? Réponse: y donner le meilleur de son hip hop hybride. Et c'est du bon, ce que ce natif de Los Angeles tire de sous son chapeau. Des titres (en grande majorité) piochés dans son dernier album l'excellent *Dragon Slayer* tissé avec la complicité d'Hervé Salters, alias General Elektriks.

Ce qui fait le charme du bonhomme? Une belle aptitude, sur galette comme sur scène, à ne pas se laisser enfermer dans

Son album "Dragon Slayer" a été réalisé par Hervé Salters de General Elektriks

les codes rap. Au contraire. Et comme souvent lorsque le hip hop est secondé d'instruments joués live (ici une batterie tantôt aguichante et soul tantôt sèche très 80'; là une basse rondelette à souhait), l'ensemble prend une dimension plus riche: ici pop, là rock, plus loin quasiment country. Et, surtout, le flow tend volontiers vers le chant. A ce p'tit jeu, le groove de Pigeon John tire parfaitement son épingle. Il rappelle un brin, d'ailleurs, avec ce flow délié, au débit très audible, le Canadien Buck 65.

Comme lui, d'ailleurs, le Californien raconte des petites histoires. On ne se lasse pas de la calamiteuse conquête de l'ouest hollywoodien par l'infor-



Un peu de hip hop, un brin de pop, un rien de rock, un poil de country et beaucoup d'humour... Pigeon John.

/PHOTO DR

tuné Davey Rockit, du limite parodique *So gangster*. Si Pigeon John cède parfois à la tentation d'une pop un rien lisse et mid-tempo (sur *Ben Vereen*, par exemple), il sait lâcher les chevaux et donner à la fin de son concert une intensité contagieuse. A travers notamment, les guitares gentiment rugueuses de *Hey you*; ou le parfaitement tubesque *Bomb*. Bref de la belle ouvrage, avec laquelle on se languit de renouer (au festival Marsat, qui sait?).

Le piano-robot de Mekanik Kantatik

Pour ouvrir la voie à Pigeon John, samedi soir, la fine équipe de Comparses et Sons avait convié un autre drôle d'oiseau

en la personne de Nicolas Canete. C'est avec sa Mekanik Kantatik qu'il déboulait là. Soit une réinvention ébouriffante de l'homme orchestre. Un piano-robot, bardé d'une foule d'effets et l'homme tricote au gré des boucles qu'il génère un canevas qui empreinte autant au jazz, à la techno, au blues de Bosnie-Herzégovine (si), qu'à une incursion chez Kraftwerk, le temps d'un clin d'œil à *We are the robots*. Complètement barré. Furieusement iconoclaste. Bizarrement séduisant.

Coralie BONNEFOY

Prochain concert: le 21 mai à 21h, avec Kabbalah et Ilanga, salle des fêtes de Venelles. 5€ + 2€ adhésion.
www.myspace.com/comparsesetsons

26 • AFFAIRES CULTURELLES

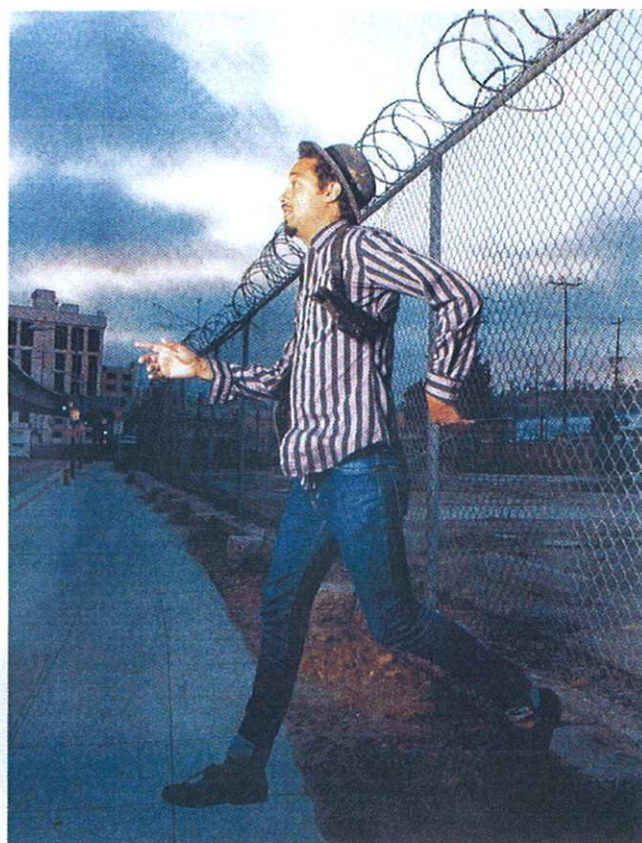
SONS

festival_
Escales du Cargo

Pour leur dixième anniversaire, Les Escales du Cargo auraient-elles ingurgité de la potion magique ? Cela aurait quelque chose de cocasse : c'est en effet dans les ruines toujours majestueuses du Théâtre Antique que le festival organisé par le Cargo, scène des musiques actuelles d'Arles, qu'est prévue cette semaine riche de six dates (si l'on compte le show de Jamel le 19) au lieu de trois l'année dernière. Qu'on en juge : l'ex-Rita Mitsouko Catherine Ringer et la pop-révélation du public des Victoires de la Musique Lilly Wood & The Prick (le 22), Andriya Triana, la chanteuse soul fétiche du label trip hop Ninja Tune le même soir que le live audio/vidéo des icônes club autrichiennes Kruder & Dorfmeister (le 23) pour finir en beauté sur la folk-pop gracieuse d'Angus & Julia Stone et l'ethno-blues d'Hindi Zahra (le 24). Mais c'est durant le début de la manifestation que se concentrent nos coups de

cœur, avec la jeune école hip-hop US et une icône pop-rock anglaise. L'indémontable Bryan Ferry (le 21 avec Florie) semble éternellement « de retour » : pionnier d'une forme avancée de glamour en pop music, l'ex-Roxy Music vient de faire paraître, à 66 ans, « Olympia », album au romantisme absolu, dont la pochette livre Kate Moss en illustration idéale de ce rock très léché et très inspiré. On souhaite la même longévité à Pigeon John (avec Selah Sue et Mademoiselle K le 20), qui a réussi un beau coup avec son album « Dragonslayer » et son tube « The Bomb ». Le hip-hop (ici plutôt du hip-pop) devrait toujours aussi être aussi surprenant et festif que sur cet album produit par General Elektriks.

Théâtre Antique, boulevard des Lices, Arles. Du 19 au 24 juillet à partir de 20h30.
Tarifs : de 25 à 45 €. Tél. : 04 90 49 55 99.
www.escales-cargo.com



Pigeon John.

© Peter Ferguson

ANOUS L'ÉTÉ

www.anous.fr

JUILLET 2011

24/24

Bouches-
du-Rhône

Arles

Pigeon John, roi du "hip-pop"

C'est le Frenchy General Elektriks qui a révélé l'affaire Habitat à San Francisco et flirtant intensément avec la scène hip-hop-soul locale (notamment le collectif Quantum), c'est lui qui a repéré ce phénomène et a édité en France son album *Dragonslayer*. Si Pigeon John est connu pour son tube irrésistible *The Bomb*, le bien nommé,



L'Américain Pigeon John, auteur du tube *The Bomb*

son "hip-pop" festif devrait faire du bruit...

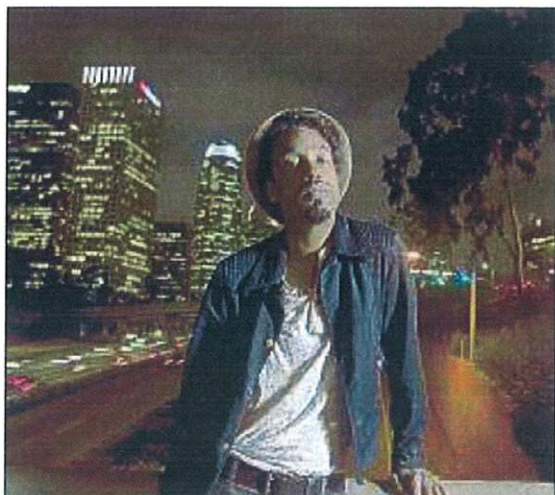
**Et aussi au camping Les
Prairie de la Mer, RN98,
quartier Saint-Pons,
Port Grimaud.**

**Le 21 juillet avec Rainbow
Arabia dans le cadre
de Plage de Rock.**

Entrée libre.
www.plagederock.com

QUARTIERS DE LUNE Pigeon John en concert en plein air dimanche soir à Joyeuse

Artiste fun et singulier made in US



Pour leur seconde soirée, les Quartiers de Lune auront pour ambassadeur Pigeon John aux côtés du chanteur de Java Rwan, artiste fil rouge de cette édition.

Invité dimanche des "Quartiers de Lune" à Joyeuse, le singulier, l'artiste US, Pigeon John viendra poser ses musiques qui respirent le fun et un groove communicatif sur le site du petit rocher.

Quand on écoute votre dernier album où hip-hop, soul et pop font le show, on se demande ce que vous avez pu écouter pour devenir Pigeon John ?

« J'ai grandi en écoutant dans les années 80 de la pop et du hip-hop. C'est par l'intermédiaire d'artistes comme De La Soul, A Tribe Called Quest et The Jungle Brothers, que j'ai découvert la pop des années 60. En écoutant leur musique, les échantillons qu'ils utilisaient pour la faire, je me suis intéressé à cette période... Et en particulier aux Beach Boys, qui sont devenus mon groupe

rock préféré. Je mélange toutes ces influences pour en faire mon propre type de hip-hop moderne. »

Vous avez travaillé avec le français Hervé Salters musicien de General Elektriks sur "Dragon Slayer", votre dernier album. Comment s'est déroulée cette collaboration ? Qu'a-t-il apporté à votre univers ?

« Il a été mon premier choix de producteur, après avoir entendu son titre "A Good City For Dreamers". Je l'ai appelé directement pour lui demander s'il était ok pour travailler avec moi. Il a dit "Ouais, bien sûr !" J'ai adoré travailler avec lui parce qu'il a comme moi autant des racines dans le hip-hop que dans la pop des années 60. Il a apporté ses sonorités, un côté soul avec son vieux piano sur

mes chansons. Hervé Salters est mon George Martin (producteur historique des Beatles). »

"Dragon Slayer" est votre premier album qui sort en France. Est-ce le début d'une histoire d'amour avec ce pays ?

« J'aime beaucoup la France et surtout Paris. Le chanteur Morrissey a dit une fois que Los Angeles, d'où je suis originaire, est le nouveau Paris. Pour moi Paris est la sœur âgée de Los Angeles avec une histoire... J'aime cette histoire-là, surtout celle de ses rues, avec sa poésie mais aussi sa violence. »

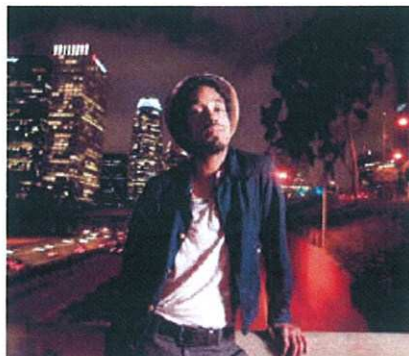
Propos recueillis par Fabrice BÉRARD

POUR EN SAVOIR PLUS

À retrouver en live dimanche à 20 h 30 avec en ouverture de soirée, le chanteur de Java, Rwan.

indie hip-hop_ La Rumeur / Pigeon John

Le hip-hop n'a jamais été une musique qui transpirait sur scène. Sur disque, les producteurs et les MC ont toujours trouvé une assise plus ferme et un écho plus sûr que dans la confrontation directe avec leur public. Résultat, les concerts hip-hop s'avèrent souvent décevants. Non par l'ambiance qui peut régner dans la salle, mais par la pure prestation scénique, faite d'arrogance, voire de dédain. Malgré cela, deux soirées donnent envie d'aller jeter un oeil et deux oreilles. Deux rendez-vous de pur hip-hop indépendant, avec La Rumeur et Pigeon John. Le premier est le fleuron d'un hip-hop français indépendant et intègre, pas rongé par l'ambition et l'argent. Depuis quinze ans, le groupe défend ainsi un rap underground, politique, militant, qui lui a d'ailleurs valu huit ans de procédure judiciaire avec le ministère de l'Intérieur. Le second, Pigeon John, est un rappeur californien qui évolue dans un hip-hop cool et funky,



Pigeon John.

aux accents pop proches de Charles Barkley ou OutKast. À l'image de son nouvel album, le savoureux « Dragon Slayer », sorti sur le label de DJ Shadow.

La Rumeur. La Femme d'en Haut, 268, rue Jules-Guesde, Villeneuve d'Ascq. Le 8 avril à 21h. Tarifs : 4 et 6 €. Tél. : 03 20 61 01 46. www.villeneuvedascq.fr

Pigeon John. La Condition Publique, 14, place Faidherbe, Roubaix. Le 21 avril à 19h30. Tarif : 2 €. Tél. : 03 20 27 70 10. www.caveauxpoetes.com

Les pulsations de

Pigeon John

Artiste hip-hop « cool » de la « West Coast » (Californie)

« Le hip-hop m'a permis de redécouvrir des classiques »



■ Pigeon John : « La batterie, c'est le premier instrument, avant la mélodie... » Photo DR

Que vous inspire le terme « Pulsations » ?
C'est le flux sanguin, les battements aussi. Les pulsations, pour moi, ça signifie : physique, Africain, électronique, hip-hop, rock'n'roll. La batterie, c'est le premier instrument, avant la mélodie...

Le fait d'enregistrer votre dernier album « Dragon Slayer » avec Hervé Salter (N.D.L.R. : le Français de General Elektriks, installé à San Francisco) a-t-il donné une touche « frenchie » ?

Il a été enregistré dans une seule pièce, de façon assez rock'n'roll, sans pouvoir bouger. Je n'y avais pas pensé à cette possible influence avant de venir en France. Mais, oui, la culture influence la musique. J'appréciais déjà son travail et le son comme producteur et avec son propre groupe. Il m'a encouragé et on a essayé de bâtir ensemble des hits... Être en tournée maintenant, en France, c'est une grande chance pour moi si je regarde en arrière !

Pourquoi avez-vous choisi de ne plus utiliser de samples ?

Je voulais m'entraîner à sortir un disque sans utiliser des loopings, des samples. L'idée dans ce projet très personnel finalement, c'était de rester « fun », s'amuser. Créer comme un enfant dans sa chambre à coucher. Je suis encore comme un enfant...

Est-ce que votre hip-hop, teinté de pop, assez proche d'une musique insouciance des années

50, est celle du bonheur ?

Elle pourrait faire rire au point de tirer des larmes, oui. Ou verser des larmes d'abord jusqu'au point de rire ! Quand tu pleures, que tout le monde te quitte parce que tu es « cinglé » - et que tu le mérites - tu vas toquer à la porte d'un ami, et tu lui dis : « Eh, tu viens manger avec moi ! » Et il te répond : « OK, mon frère ». Mon disque est cette roue de secours, yeah, man !

Votre musique est un patchwork assez inédit, non...

J'ai grandi avec le hip-hop de De La Soul, qui samplait tout les Beatles, Dylan, soul, disco, folk... Le hip-hop a permis de redécouvrir des classiques, incontournables. Toutes mes influences viennent de ce patchwork musical. Par exemple, le premier titre de Led Zeppelin qui m'a touché, je l'ai connu grâce à un sample des Beastie Boys.

Il ne faut pas oublier, par exemple, que Nirvana a été l'un des groupes les plus samplés des rappeurs de la Côte Ouest. C'est le plus ouvert des raps ici d'ailleurs, à cause du temps évidemment. Les plages, les douches toute la journée. Pas de stress, relax, man !

De quel sample êtes-vous vous le plus fier ?

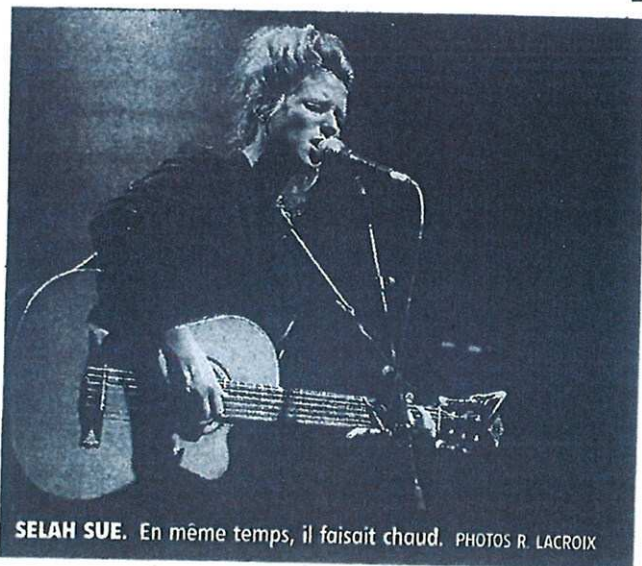
Un titre des Pixies « Hey you », avec une incroyable ligne de basse !

Propos recueillis par Xavier FRÈRE

■ Pigeon John en concert ce soir, au chapiteau, avec Saul Williams et Stupeflip.

le berry du Printemps républicain

LE 22 D'AURON ■ La soirée hip-hop soul a fait exploser le thermomètre Encore plus chaud que la Rock'n'Beat !



SELAH SUE. En même temps, il faisait chaud. PHOTOS R. LACROIX



PIGEON JOHN. Dernier concert de la tournée française du Californien. Et un public qui l'a laissé ébahi.

Il n'y avait pas que la Rock'n'Beat party samedi soir. Ceux qui se sentaient plus 90 bpm (beats par minutes) que 120 avaient une belle solution de repli : la soirée funk/rap/soul du 22. Solution assumée vu que la double salle a enregistré quelques pics d'affluences...

Et surtout quelques records de températures. Heureusement que tout bon fan qui se respecte ne se soucie que peu des conditions de visionnage... Peu importe le flacon tant qu'on a l'ivresse dit le

dicton. Sans cela, la gentille Selah Sue se serait retrouvée bien seule en fin de soirée...

Aussi dure à supporter soit-elle, la chaleur collait tout de même bien à l'ambiance générale : des sons hip-hop funk appelant très largement à la danse ou des incartades soul idéales pour voir les corps moites se rapprocher. Côté soul, les choses étaient prises en mains par Quadron et Selah Sue. Des jolies filles, des jolies voix, de la jolie musique. Pas de quoi vous refroidir

une ambiance. Et avec True Live et Blitz the Ambassador, formations alliant jazz à corde, pour l'une, et jazz cuivré, pour l'autre, à un gros son hip-hop, pas question non plus de prendre un bol d'air frais. Les rythmes claquent, les textes fusent, et les musiciens ont tous droit à leurs petits solos. La foule, elle, saute, tape des mains et lève les bras. Les bénévoles, sous leurs gilets, devaient rêver d'une baignoire de glaçons...

Filewilé et son électro

hip-hop, tendance dub, a reposé un peu les rotules fatiguées. Tout le contraire de Pigeon John, ses mimi-clownesques, ses petites danses, ses tubes (*Weight of the World, the Bomb...*) et ses deux musiciens.

C'était soirée chaleur au 22. Plus chaud que le Palais d'Auron ! Mais bon, même heureux, les spectateurs ont tous dû se poser la question : c'est bien beau la musique chaude, mais la clim', c'est pour quand ? ■

Pierre Hébrard



Pigeon John Drôle d'oiseau hip-pop

Membre épisodique de prestigieux collectifs du rap californien comme L.A. Symphony et Brainwash Projects, Pigeon John (John Dust pour l'état civil) poursuit également une carrière solo depuis le début du siècle. Pour son cinquième album, *Dragon Slayer*, il a abandonné samples et machines pour de « vrais » instruments, et a mis le cap au nord pour travailler avec Hervé Salters, Français exilé à San Francisco, bondissant *frontman* de General Elektriks et collaborateur régulier du team Quannum Projects, qui réunit la crème de la baie. Résultat : une alternance de hip-hop décontracté à la De La Soul et de pop chaleureuse, qui a offert quelques-unes des meilleures chansons entendues cet hiver, dans des registres très différents, du mélancolique *Before We're Gone* au dévastateur *Excuse Me...* En plus, le gars est réputé pour ses messages « positifs », son humour et sa présence scénique.

O. Br.

■ Vendredi 8 juillet à partir de 21 h, au Noumatrouff (57, rue de la Mertzau à **Mulhouse**), dans le cadre du festival Bêtes de scène (avec Finley Quaye et Ebony Bones). Tarifs : 15/18 €. Rens. www.noumatrouff.fr

A l'école du micro d'argent

Sur la scène du Petit rocher, deux tchatteurs invétérés se sont succédé dimanche soir à l'occasion des Quartiers de lune. En ouvreuse de soirée, Rwan fait mouche avec ses nouvelles compositions inédites au son très rock'n'roll.

En maître de cérémonie l'ex-chanteur de Java met tous le monde d'accord avec un concert très live et encore en rodage.

Place ensuite à Pigeon John, prince d'un rap groovy qui fait également écho aux heures de gloires des Beatles. Avec ses refrains qui trottent dans la tête et son débit de mitraille, l'artiste US fait lever les mains des spectateurs de ce second épisode des Quartiers de lune version 2011.

Fabrice BERARD



Bras en l'air et mains levées pour Pigeon John, dimanche soir au Petit rocher. Photo Matthieu DUPONT

Pigeon John. Le Californien Pigeon John délivre un hip-hop résolument électro qu'il a affiné sur son dernier album avec la collaboration d'Hervé Salters (Général Electriks). Loin de l'image des bad boys du rap américain, Pigeon John apporte une fraîcheur groovy et pop ainsi que son hip-hop, de manière élégante et communicative. *Le jeudi 13 octobre.*



L'américain Pigeon John sera au Vip jeudi 13 octobre.

World Hip-Hop 11



Le « hip-pop » de Pigeon John

Élevé au hip-hop pur jus au côté de Kurput ou Jurassic 5, Pigeon John a toujours cultivé une musique intelligente, loin du clinquant de la mode. Pour son quatrième album « Dragon Slayer » (2010), le rappeur de Los Angeles est allé encore plus loin.

Influencé par le brillant franco-britannique RV Slatters, alias l'électron libre General Elektriks, Pigeon John a abandonné samples et MPC pour habiller son flow et son chant de compositions instrumentales. Le résultat ? Un mélange explosif, drôle et irrévérencieux de pop chaleureuse, de soul qui s'électrise, de hip hop décomplexé, de son groove, de ballades innocentes, d'échos électro, sans renier les racines historiques : de la soul, Calied Quest, Jurassic 5.

Du « hip-pop » à découvrir avec « The Bomb », titre-phare de l'album, pour se mettre en jambes avant son concert d'octobre à Ampli.

Vendredi 7 octobre 20h45 Ampli Billère
/La route du son, Pigeon John, Honeycut,
The Victoria's. Prix 14,70€
tel 05 59 32 95 49.

Le rappeur Pigeon John
a toujours cultivé une musique intelligente :
c'est notamment le cas dans son
quatrième album « Dragon Slayer » (2010).

PORT-GRIMAUD

Pigeon John, *Bomb* à Grimaud

D'ordinaire pop, Plage de Rock embarque ce soir vers des rivages plus groovy. Place à Pigeon John. Dans son dernier album « Dragon Slayer », l'Américain démontre qu'il maîtrise parfaitement la recette de la fusion en agglomérant guitares et black-music. Catapulté par *The Bomb*, l'opus commence comme un western spaghetti foutraque lancé à folle allure. Le reste du répertoire (*Dude, it's On ; Hey you...*) galope

sur une ligne hip-pop faisant oublier que le Californien est avant tout catalogué rappeur.

Egalement dans le nichoir ce soir, les Californiens Rainbow Arabia. Le duo composé du couple Danny et Tiffany Preston évolue dans le registre musique ethnique entêtante mêlée d'électronique brute et primitive.

Prairies de la Mer. 20 h.
Rens.
04.94.79.09.09. GRATUIT



Marsatac. La traditionnelle soirée hip hop du festival fait vibrer la Friche. Pigeon John, Anthony Joseph ou Stupeflip ouvrent la marche. Le légendaire Xzibit bat la mesure du défilé.

La Friche sous les flows

Après une ouverture hier soir mise pour une bonne part entre les jeunes mains de la nouvelle vague pop hexagonale - de The Shoes aux Concrets Knives -, Marsatac poursuit son envolée ce vendredi à la Friche avec une nuit dédiée au premier amour du festival, le hip hop. Dro Kildjian, programmateuse historique de l'événement, l'avait annoncé en conférence de presse il y a peu : « Cette année, j'ai décidé de revenir aux esthétiques fondamentales de Marsatac, en insistant sur des sonorités groove, rap et électroniques. » Entre Bérurier Noir et Public Enemy, le combo Stupeflip - après un silence radio de plus de six ans - inaugure le bal à 21 heures pétantes. Flanké sur scène d'un bassiste et d'un batteur, le rappeur-dandy Pigeon John - produit entre autres par Hervé Salters, alias General Elektriks - égrènera les pépites de son très remarqué nouvel album, *Dragon Slayer*, sorti peu avant l'été.

Du beau monde qui chauffera le public phocéén à blanc pour le live de Xzibit, vilain garçon



Pigeon John, à déguster pour la deuxième nuit de Marsatac, 13^e du nom.

notoire de la côte Ouest de États-Unis. Fer de lance rapolique de la scène de Los Angeles depuis quinze ans, « X » propose dans les bacs cet automne son 7e album, *Restless2*. Fans de flows épais et violents, servi par de productions massives, ne pas s'abstenir. A ne pas manquer également, les versets funk du poète voodoo Anthony Joseph ainsi que le rap sombre et lettré de Psykick Lyrikah. Côté produits du terroir, Marseille - terre de hip hop historique - mise sur la Friche les beatboxers d'Under Kontrol, ainsi que les producteurs de Chine, Man.

THÉOPHILE PILLAULT

▲ Marsatac, ce vendredi à partir de 21h à la Friche Belle de Mai, 41 rue Jobin (3e) avec Pigeon John, Anthony Joseph, Fileville, X Makeena, Stupeflip, Xzibit, Theophilus London, Chinese Man, Brodinski, Under Kontrol, Psykick Lyrikah, Turnsteak, Kanka, La Fine Equipe et The Creators Project (avec Camille Petit et Dbz du Studio H5).
Infos marsatac.com.

L'Américain Pigeon John au Vip jeudi

Figure du rap alternatif, il est demain soir sous la base sous-marine. En première partie, DJ Greem, membre des Hocus Pocus.

Qualifié de « rappeur chrétien » pour ses références récurrentes à Dieu, Pigeon John s'impose comme une nouvelle figure du rap alternatif. Il puise ses sources dans différentes esthétiques et propose toujours un message positif. Remarqué également par ses nombreuses et prestigieuses collaborations, le Californien s'est entouré cette fois du Français Hervé Salters (General Elektriks) qui produit son dernier album, *Dragon Slayer*. Pour la première fois l'artiste a utilisé de vrais instruments, qu'il a lui-même enregistrés et mixés, une vraie découverte pour lui qui ajoute une saveur particulière à cet opus. Une pépite énergétique à découvrir impérativement sur scène.

Première partie : DJ Greem. Revendiquant lui aussi un hip-hop qui puise sa culture dans différentes musiques, DJ Greem est un des DJ les plus doués de sa génération. Membre du groupe Hocus Pocus, disque d'or pour *Place 54*, quatre fois champion du monde DMC et une fois ITF en équipe avec son collectif C2C (regroupant également 20syl,



En première partie, DJ Greem.



Pigeon John.

Atom et Pfel de Beat Torrent) ; animateur depuis 1999 de Vinyl addict radioshow sur *Jet FM*, rien n'arrête le dynamique Nantais.

Jeudi 13 octobre, à partir de 21 h, au Vip, tarif 12,50 € sur place, www.les-escales.com

Qui fait la bête fait la scène...

Bêtes de scène, au Noumatrouff, ce sera du 8 au 10 juillet, avec une affiche comme on aimerait en avoir toute l'année. La preuve en quelques noms, sachant que la programmation n'est pas achevée.

Vendredi 8 juillet : Finley Quaye (reggae soul rock ; Angleterre) + Ebony Bones ! (afrobeat ragga punk soul ; Angleterre) + Pigeon John (soul hip-hop ; États-Unis) + The Qemists live (drum'n'bass rock hip-hop — ninja tune ; Angleterre)...

Samedi 9 juillet : Saul Williams & live band (hip-hop slam tock électro ; États-Unis) + The Heavy (soul rock hip-hop — ninja tune ; Angleterre)...

Dimanche 10 juillet : Blockhead (abstract hip-hop/trip hop — ninja tune ; États-Unis)...

■ **Y ALLER** Au Noumatrouff, 27 rue de la Mertzau à Mulhouse, à 20h30. Tarifs : de 15,75 à 26,80 €.



Pigeon John, vendredi 8 juillet au Noumatrouff.

DR

Le Manège. Les concerts du week-end

Deux soirées sont prévues, cette semaine, au Manège qui continue dans une programmation pointue : vendredi, « Dynamite Tour » et samedi Pigeon John (notre photo). Quatre groupes sont à l'affiche du concert de vendredi. Biga* Ranx est un artiste qui développe un style mêlant reggae et hip-hop. Le duo Papa style et baldas, lui, chante en français, sortant du reggae hexagonal par son côté décalé et plein d'humour. Atili « The Brigante » Bandalero est un Dj français de 26 ans, aux influences multiples, qui mêle hip-hop, dance hall ou encore Dubstep. Enfin, ODY C produit un son aux influences multiples : du liquid funk en passant par le ragga jungle et les sons old school.

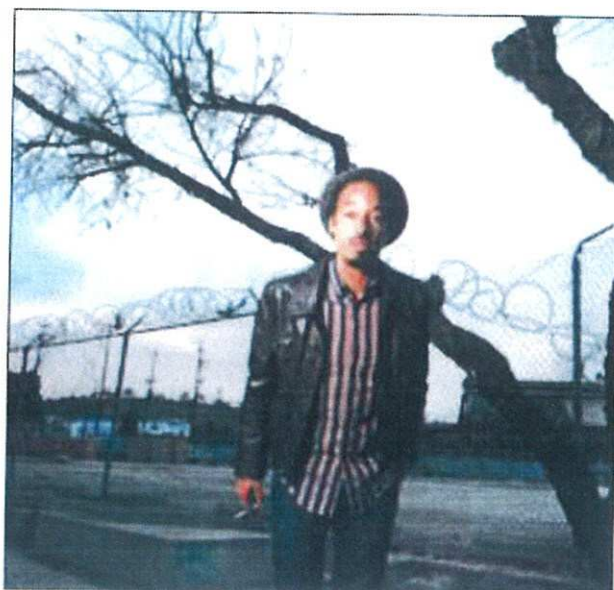
Pigeon John samedi

Issu de la scène west coast à Los

Angeles des années 90, le hip-hop de Pigeon John transgresse les habitudes. Il n'hésite pas à chanter, lorgne vers la pop et cite volontiers les Beatles et les Beach boys en influences, mais aussi Brothers, DeLaSoul et A Tribe Called Quest. En première partie, Liléa Narrative, électro hip-hop.

> Pratique

Dynamite Tour : vendredi à 20 h 30, 7/8/10 €. Pigeon John, samedi à 20 h 30, 9/12/15 €. Moins de 26 ans : une place achetée = une place offerte (valable uniquement sur les billets achetés aux Studios, 2 rue Jean-Le Coutaller, Lorient, en prévente au tarif de 12 €, ou le soir du concert au Manège, au tarif de 15 €). Tél 02 97 21 32 21.





Le hip-hop cool de PJ à Cognac

Avec Pigeon John, alias PJ pour les intimes, on n'est pas vraiment dans le récit des batailles de rue ou de la haine de la police. Ce pur produit de l'Amérique post-raciale d'Obama peut décliner quelques thèmes engagés, mais il est aussi très à l'aise pour raconter des petites histoires de l'amour ou de la vie quotidienne. Décrit comme cha-

rismatique et électrisant sur scène, le chanteur cool de Los Angeles a été révélé au Good Life Café, haut-lieu historique du hip-hop underground de la côte Ouest.

La tournée française de l'album « Dragon Slayer » passe par les anciens abattoirs de Cognac, ce soir à 21 heures, avec West Rock. En première partie, un quatuor hip-hop electro jouant entièrement en live, Fowatite. PHOTO DR

④ Le rap de Pigeon John au Manège



Pointure du mouvement alternatif, Pigeon John est une figure du rap underground. Adolescent métis, il fourbit ses premières armes dans les clubs de la côte ouest américaine. Après des tentatives en groupe, il décide de faire cavalier seul. Il est souvent qualifié de rappeur chrétien pour ses références récurrentes à Dieu et son message positif.

Samedi 22, à 20 h 30, au Manège à Lorient. Entrée : de 9 € à 15 €.



CONCERT

● **L'emballant Pigeon John à Arles et Venelles.** Bien sûr, on dira que c'est un rappeur. Histoire de cadrer l'affaire. N'empêche qu'avec l'oiseau - Pigeon John, donc - la chose n'est pas clairement entendue. Surtout quand on prête une oreille attentive à son dernier (et excellent) disque *Dragon Slayer* paru en fin d'année passée. Le Californien y brouille les pistes avec maestria, y dégoupille les chapelles avec gourmandise. Ici un flow forcément très hip hop, là des accents soul, plus loin une gratte sèche folk qui répond à des mélodies délicatement pop. D'autant plus impeccable que c'est l'incontournable frenchie (cocorico) Hervé Salters alias General Elektiks qui a sévi à la production. Bref de la très belle ouvrage à goûter sur deux scènes : ce soir au Cargo à Arles et demain à la salle des Fêtes de Venelles à l'invitation de Comparses et Sons, qui convie pour lui ouvrir la voix le piano électrisé et électrisant de l'imparable Mekanik Kantatik orchestrée par Nicolas Cante. Infos : 04 42 54 93 10.

FESTIVAL

COUTRAS REMONTE
LE COURANT

L'Américain Pigeon fera chanter samedi soir sur la scène du Fagnard

Rangé les pédales, sortez les micros. La base nautique du Fagnard, à Coutras, accueille la cinquième édition du festival des Confluences ce week-end. Un site idyllique en bord de rivière pour un festival qui s'applique à mélanger rock, hip hop et electro, scène locale et quelques noms bien affirmés. Dans cette dernière catégorie on citera les Lyonnais de High Tone (electro, samedi), l'Américain Pigeon John et son compatriote Blake Worrell (hip hop) pour une soirée de samedi plutôt prometteuse. On y croquera aussi les Bordelais de Smiley Joe and the Kid (electro) et la chorale rock Crane Angels. La veille, grosse

ambiance à prévoir avec les Landais de The Inspector Cluzo et leur rock-electro explosif. Ils jouent les prolongations sur leur tournée «French Bastards» avant de retourner enregistrer leur troisième album dans leur studio-cuisine de Mont-de-Marsan. Prometteurs aussi les jeunes rockers de The Dodax et l'electro de Toxic Avenger. Comme chaque année la programmation musicale s'accompagne de rendez-vous spectacles de rue, d'ateliers d'arts plastiques et d'un feu d'artifice de clôture le samedi soir.

Base nautique du Fagnard à Coutras, demain et samedi. Tarifs : un jour 14-18€, 2 jours 24-30€. www.lasconfluences.fr

Sorties CD Pigeon John

Quand le hip-hop se frotte à la pop, le résultat peut décoiffer en douceur. La preuve avec Pigeon John.

La musique ne coule pas à sens unique chez ce drôle d'oiseau de Pigeon John (découvert et produit par General Elektrik) qui se plaît à brouiller les pistes en toutes occasions. Dès *The Bomb*, titre d'ouverture de l'album, on est dans le vif du sujet. Un hymne fédérateur au refrain scandé jusqu'à épuisement. Pas étonnant que *The Bomb* fasse déjà le bonheur de la pub. La planète devrait succomber très vite... On enchaîne avec *Buttersoft Seat*, rap épaulé de claviers vintage dans une ambiance de comédie hollywoodienne. *Dude It's On* catapulte



l'auditeur au zénith de la pop-song brillante. Valse bluesy toute en retenue, *Rock Bottom Again* prend un chemin limite nostalgique grâce à sa chouette mélodie. PJ dérive ensuite vers un style folk enlevé, criblé d'arrangements aussi discrets qu'efficaces sur *Before We're Gone*. On reste sur un tempo de ballade en eaux

calmes avec *Davey Rockit* où le flow de John a un dieu-sait-quoi de Garland Jeffreys. La température repart à la hausse avec *Hey You* et son gimmick R'n'B classiques et imparable. On revient au funk dépouillé d'artifice le temps de *So Gangster*, hanté par le groove, avec Prince en embuscade dans le rétroviseur. *To Do List* réinvente le son new-jack au service d'un rap venimeux où les refrains à tomber ont tout pour susciter le buzz absolu. Le ragga-electro *Excuse Me* renvoie au souvenir pas si lointain d'Outkast. Enfin, on chavire gaiement sur la fantaisie pop *Ben Vereen*, genre de truc hors du temps, léger et irrésistible comme l'est tout cet album de A à Z. Déjà fini ? Vite, on le remet au début !

Textes : Thierry Boillot

■ ÉCOUTER « Dragon Slayer »
(Elektriks Collection — Discograph)

Hip-hop



Pigeon John
Dragon Slayer
Elektriks/
Discograph,
40mn, 11 titres.

Pigeon John s'est toujours comporté en électron libre du rap américain. À la fois indépendant et amateur de mélodies accrocheuses. Ces deux facettes du personnage se retrouvent parfaitement dans *Dragon Slayer*, nouvel album où le rappeur à la voix sautillante s'égaye sur des airs de pop ravageurs. Pas étonnant de retrouver à la production, dans l'ombre de ce disque surprenant et abouti, un certain Hervé Salters, plus connu sous le nom de General Elektriks. On reconnaît sa touche jusque dans les arrangements guillerets. Ils jalonnent un disque qui annonce la sortie de l'adulthood, sans avoir l'air d'y toucher. (Josué Jean-Bart)



Un CD

PIGEON JOHN **Dragon Slayer**

► Quel talent ! Ce drôle d'oiseau en provenance de Los Angeles plane d'un style à l'autre avec un brio sidérant. D'abord porté sur le rap (il a fait partie de plusieurs collectifs hip-hop), Pigeon John concasse ici des moments de pop insouciance, de rap espiègle avec synthés funk, de folk sur l'os, ou des extraits de rock avec chœurs façon tubes anglais (Kaiser Chiefs et C^o). Malin et furieusement moderne, ce disque réalisé sous le patronage du *frenchy* exilé aux États-Unis Hervé Salters (alias General Elektriks) est un régal... ■ **F. BI.**

► **Quantum Projects/Discograph, 15 € environ.**

PIGEON & DRAGON

Au U.S.A, la soul ne souffre pas la médiocrité. Le rap non plus. Avec ses (faux) airs de Ben l'Oncle Soul, on aurait pu s'attendre au pire en découvrant la pochette de Pigeon John... Dès l'ouverture explosive de *The Bomb*, nous voilà rassurés. Cet artiste californien ne surfe sur aucune vague « revival » mais navigue sous les cieux d'un hip-hop irrévérencieux. Ici,



l'audace ne prend pas corps dans la provocation mais dans la douceur dégagée par le vent de la pop qui souffle tout au long de ce surprenant album. C'est la bonne fée General Elektriks (alias Hervé Salters) qui s'est penchée sur le studio de ce rappeur star. Entre une logique analogique et un chanteur charismatique, le courant est passé. Abandonnant temporairement les samples, Pigeon John s'amuse pour la première fois avec des instruments. On retiendra *Before We're Gone* et sa combinaison planante guitare acoustique/clavier, la rythmique dantesque de *Hey You* et *Ben Vereen* où Hervé Salters nous prouve qu'il est bien dans la veine de François de Roubaix... Avec quelques fulgurances, le deal entre General Elektriks et Pigeon John reste une réussite même si à trop vouloir s'amuser les deux garçons n'accordent pas toujours leurs gammes.

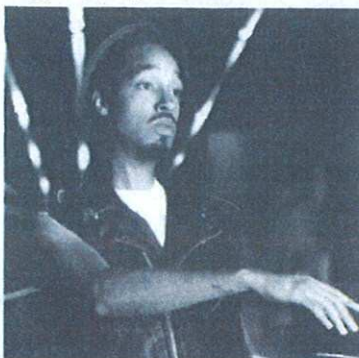
G.T.

■ Pigeon John, «*Dragon Slayer*». CD Discograph

CD ◀◀

L'envol de Pigeon John

Un Français qui vole dans les plumes du hip-hop américain. Yeah. Assez rare pour être remarqué, mais Hervé Salters, l'homme à tout faire de General Elektriks a le nez, et surtout l'oreille creuse, depuis qu'il a posé son talent sur les pentes de San Francisco. Il avait déjà repéré au



sein de Quannum, un drôle d'oisillon du nom de Pigeon John, jeune rappeur charismatique et élégant de Los Angeles, qui a collaboré avec des « crews » underground légendaires tels que L. A. Symphony et Brainwash Projects, et sorti quelques albums. C'est surtout sur scène que ce drôle d'oiseau planant car adepte du « cool » déploie son potentiel, entre talents de prédicateur et d'entertainer. Oubliés les samples, c'est la première fois que Pigeon John utilise pour ce nouvel album de vrais instruments qu'il a lui-même enregistrés et mixés. Avec cet album, où il a été épaulé par l'éclectique frenchie, et dont on retient notamment le single « The Bomb » ou « Before we're gone », Pigeon John ne tutoie pas encore tout à fait les cimes. Mais ça ne saurait tarder.

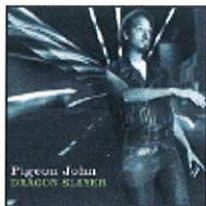
Xavier FRÈRE

Pigeon John, « Dragon Slayer » (Discograph).

Pigeon John. Attention, petit chef-d'œuvre ! Pigeon John, un artiste assez méconnu en France, vient de sortir un disque qui risque bien de faire parler de lui. *Dragon slayer* (ne pas se fier au titre qui évoque plutôt le heavy-metal) est un bijou qui mélange quasiment tous les styles en les précipitant dans un chaudron bouillant d'où ressortent onze merveilles, dont un premier titre qui porte bien son nom : *The Bomb*, un single qui commence à se faire entendre un peu partout. Mais toutes les chansons font mouche, que ce soit *Buttersoft seats* ou les magnifiques *Before we're gone* ou *Davey rockit*. À découvrir absolument.

R.B.

Dragon slayer,
14,99 €.



Hip hop

Pigeon John



Dragon Slayer (Discograph)



Ça commence comme un western spaghetti foutraque lancé à folle allure avec *The Bomb*. Le reste de l'album (*Dude, it's On, Hey you...*) galope sur une ligne « hip-pop » faisant oublier que le Californien est avant tout catalogué rappeur. Peut-être parce que Pigeon John inaugure la nouvelle collection de Hervé Salters (alias General Elektrijs) chez Discograph et qu'il était temps de se poser sur une autre branche. Bon nichoir en tout cas.

L. A

Festival Bêtes de scène met le cap sur le groove

Cette année, le festival Bêtes de scène (BdS), les 7, 8, 9 et 10 juillet, veut transformer le Noumatrouff en gigantesque dance-floor. Avec Finley Quaye, Saul Williams et Pigeon John en tête de gondole. Mais pas que...

Pas question de détailler l'intégralité de l'affiche — on y reviendra plus tard — mais juste de donner envie de bloquer la date, réserver un pass 3 jours, refuser une invitation pour les 60 ans de la belle-mère, le week-end des 8-9-10 juillet.

Le festival devient plus dense en perdant le lundi, plus danse avec l'opération « BdS de nuit » après minuit et toujours aussi innovant, autour d'une programmation engagée, signée Matthieu Spiegel. « On tourne la page « de l'ethno à la techno » pour se diriger vers un festival groove, electro, hip-hop, détaille Olivier Dieterlen, le directeur du Nouma. On est coincé entre les festivals de Belfort et de Sélestat. On doit donc se démarquer avec des artistes qui ont un vrai engagement, en tenant compte de notre jauge de 600 spectateurs. » Côté scène, on retient cinq artistes sur 18 qui doivent jouer les dynamiteros de la billetterie.

LE PARI. Finley Quaye (vendredi 8 juillet) est né musicalement en 1997 avec *Maverick A Strike*, album soul-reggae plus que ma-



Quelques têtes d'affiche de Bêtes de scène 2011 (de gauche à droite) : Ebony Bones, Saul Williams, Architecture in Helsinki et Pigeon John. Photomontage Dom Poirier

jeur des années 90. Finley devait tout balayer avec sa voix unique et son talent hallucinant. Il s'est perdu dans les chausse-trapes du showbiz avant de tenter un comeback en 2010. En forme, il mettra le Nouma en fusion. Promis.

LA CONFIRMATION. Saul Williams, une légende du hip-hop US, vient de sortir un album *Volcanic Sunlight*, entensé par la critique. Le Nouma l'a signé avant, heureusement, et Saul débarque avec un véritable groupe, pour un concert unique dans le grand Est. Réservation obligatoi-

re pour le samedi soir.

LA RÉVÉLATION. « Pigeon John, il va décoller ! » Merci Matthieu... Sérieusement, catégorie soul hip-hop, c'est le rookie de l'année. Olivier parle déjà « de la révélation de l'édition 2011 » de BdS. La preuve ? Il doit passer à Taratata, avant de débarquer à Mulhouse avec *The bomb*, son tube bientôt planétaire, à ne pas rater vendredi soir.

LES COUPS DE CŒUR. Les Australiens d'Architecture in Helsinki mélangent le funk, le folk et l'électro groove dans un joyeux

chaudron d'électro vintage. Là encore, si ça prend, la scène dominicale va swinguer sévère. On termine avec le coup de cœur d'Olivier Dieterlen pour Ebony Bones !, vendredi, présentée comme une Beyoncé punk. « C'est un événement incroyable. Un show de 50 minutes complètement impressionnant ! » Z'avez toujours envie d'aller aux 60 ans de belle-maman ?

Laurent Gentilhomme

RÉSERVER Pass 1 jour, 15 € (7 € membre Hiero) ; pass 3 jours, 25 €
Renseignements au 03.89.32.94.10
ou via le site www.noumatrouff.fr

Pigeon John – Dragon Slayer (Discograph)



« *Dragon slayer n'est pas si différent de mes autres disques, c'est seulement que la fréquence est un peu différente* ».

N'empêche, on voyait l'homme en MC charismatique, en rappeur vedette, en DJ médiatique. On l'imaginait façonner un de ses opus qui lui permirent de placer des compos à la télé, dans les pubs ou les jeux vidéos. Et puis dès le premier morceau de son petit dernier, on découvre une tournure carrossée rock, bien vitaminée. Si les autres titres déconcertent moins, ils possèdent tous cette même énergie qui les font naviguer entre pop et hip-hop. Et comme Pigeon John s'y entend pour ciseler des mélodies entêtantes, c'est le type de disque qu'on réécoute avec plaisir.

Dragon Slayer Pigeon John

Discograph

Du hip-hop enjoué et aérien et du rock irrévérencieux : voilà en trois mots ce que Pigeon John est capable de nous servir. Mais résumer son champ d'action à ces deux possibilités serait injuste. Car voilà un jeune homme qui a déjà fait ses preuves auprès de Polyphonic Spree et de Brandi Carlile. Sur *Dragon Slayer*, une nouveauté notoire : l'artiste a travaillé sur de vrais instruments, qu'il a lui-même enregistrés et mixés, plutôt que d'utiliser des *samples*. Le résultat n'est pas anodin. « **Le processus est tout nouveau pour moi** », affirme-t-il. « **Pour faire l'analogie avec le monde du livre, c'est être autre chose que simplement l'écrivain. C'est être l'éditeur.** » Personne ne se plaint de cette mutation. Pas ses fans. Et pas l'intéressé, qui évoque un processus « fascinant ».





Tu es vraiment le plus agile

Pigeon John a tout compris. Il a mis de la pop dans son hip-hop pour ne pas dormir tout seul après le concert. Il a mis un peu de rock dedans, histoire de plaire à ceux qui n'aiment pas le hip-hop. *Dragon Slayer*, le quatrième album du Californien, est produit par quelqu'un à la mode (General Elektriks) et enregistré entièrement en acoustique. Bref, **Pigeon John** met tellement de chances de son côté qu'on en viendrait à espérer qu'il se plante. Dommage pour nous, Pigeon John assure. Avec son flow classique mais efficace, son groove ensoleillé, le rappeur fait mouche, notamment avec son tube *The Bomb*.

Elektriks Collection à L'Olympic, le 07/04.



On va éviter les allégories sur les rats volants et on se concentre sur John. Soit un ricain plutôt finos dans les croisements de jambes entre pop et hip hop, avec un son plus analogique que numérique (filiation oblige avec le label Quantum qui loge son dernier disque Dragon Slayer) et possédant un incontestable talent pour la mélodie adhésive, s'approchant sans complexe des meilleurs pistes des NERD ou d'Outkast. Produit par le General Electricks cela n'a donc rien d'étonnant et promet surtout un plaquage live des meilleurs effets. >LM



www.pigeonjohn.com

On va éviter les allégories sur les rats volants (n'en déplaise aux addicts de GTA) et on se concentre sur John. Soit un ricain plutôt fins dans les croisements de jambes entre pop et hip-hop, avec un son plus analogique que numérique (filiation oblige avec le label Quannum qui loge son dernier disque *Dragon Slayer*) et possédant un incontestable talent pour la mélodie adhésive, s'approchant sans complexe des meilleurs pistes des NERD ou d'Outkast. Produit par General Electricks, cela n'a donc rien d'étonnant et promet surtout un plaquage live des meilleurs effets. >LM

Dim 10.04 - Scène Woodbrass

PIGEON JOHN



Issu du label californien Quannum Project, révélateur d'artistes hip hop comme Lyrics Born ou Honeycut, Pigeon John fait partie de ces talents émergents, mélangeant hip hop et samples sur musique électronique. Il a débuté au Good Life Cafe dans les années 90, aux côtés des Jurassic 5 et Freestyle Fellowship. Quelques années de travail et plusieurs

tournées mondiales, lui ont permis d'obtenir une certaine réputation et de devenir un artiste apprécié par le public, notamment aux USA, Canada et Australie. Pigeon John a déjà produit plusieurs albums tels "Pigeon John is clueless" en 2002 ou "Pigeon John sing the blues" en 2005 dans lesquels sa musique fait ressurgir un hip hop décomplexé, teinté de pop et d'électro bien dosée. "Dragon slayer", son dernier album sorti récemment et produit avec l'aide d'Hervé Salter des General Electiks, s'éloigne des habitudes électroniques de l'artiste puisque ce sont de véritables instruments qui ont été utilisés pour la conception. ➤ **Adrien Leboeuf**

Le 15/04 à Le Cargo de Nuit à Arles (13) et le 16/04 à la Salle des Fêtes de Venelles (13)

MAPL. Sous une pluie de décibels

C'est déjà l'heure de la rentrée pour l'association MAPL. Les agitateurs culturels ont concocté une copieuse programmation musicale. L'hiver sera chaud. Décryptage avec Thierry Houal, programmeur.

Originaire de Los Angeles, Pigeon John secoue le hip hop, armé d'un charisme dingue et d'une énergie positive irrésistible. Rendez-vous le 22 octobre au Manège.



Samedi 22 octobre. Pigeon John et Lilea Narrative. À 20 h 30. Tarifs: 9/12/15 €.
Vendredi 28 octobre. Brigitte et Pendentif. À 20 h 30. Tarifs: 12, 15 ou 18 €.

Une affiche éclectique de rentrée au Manège !

Les musiques actuelles se portent bien dans le pays de Lorient. L'équipe des Studios MAPL s'y emploie. Voici votre calendrier pour la rentrée.



Pigeon John secouera le hip hop sur scène, samedi 22 octobre.

Jeudi 22 septembre. Soirée Nouvelle vagues, avec Chocolate Donuts, Noom Trio et Boris Viande (5 €).

Jeudi 29 septembre. Les Taupes 50. Entrée libre.

Samedi 8 octobre. Hors les murs : concert au Fort-de-la-Puce, à Gâvres. Inspiré d'une œuvre d'Alessandro Baricco, « Novocento pianiste » est une balade entre textes et musiques inédites, à dominante jazzy. Pascal Guin et Christofer Bjurström vous emmènent dans un univers formidablement poétique.

Jeudi 13 octobre. Soirée Clean attitude (gratuit si éthylo test négatif, sinon 5 €). Cette soirée l'occasion d'accueillir les nouveaux étudiants arrivés à Lorient pour la rentrée 2011. Plusieurs groupes se succéderont sur scène.

Vendredi 21 octobre. Dynamite Tour (7/8/10 €). Biga Ranx a puisé son inspiration auprès d'artistes comme Supercat, Alton Ellis ou Snoop Dogg,

avant de développer son propre style, mêlant reggae et hip-hop. Également à l'affiche : Papa style et baldas, un duo. Leurs textes en français, impliqués et décalés, allient les tempos lents et posés du reggae-roots à la vivacité du ska et du raggamuffin. Atili Bandalero : DJ français de 26 ans. Il mêle avec brio hip-hop, dance hall ou encore dubstep. Ody C : son aux influences multiples, du liquid funk en passant par le ragga jungle.

Samedi 22 octobre. Pigeon John, Lilea Narrative (9/12/15 €). Issu de la scène west coast, il secoue le hip-hop, n'hésite pas à chanter et lorgne vers la pop. Après avoir conquis la scène électro hip-hop grâce à son album *Première chair*, il continue d'insuffler fraîcheur et énergie à des mélodies soignées.

Vendredi 28 octobre. Brigitte et Pendentif (12/15/18 €). Brigitte, c'est deux filles, accompagnées sur scène par trois musiciens. Doux mélange de

Pigeon John



Par Anne Huguef

Pigeon John n'en est pas à son coup d'essai. Depuis *Pigeon John is clueless*,

le rappeur californien (au départ underground) du collectif Quannum poursuit une carrière étonnante jamais là où on l'attend. Il prend son monde une fois de plus à contre-pied avec *Dragon Slayer*, album hybride produit avec le multi-instrumentiste et producteur Hervé Salters aka General Elektriks. *Dragon Slayer* (Quannum Projects / Discograph), 11 titres plutôt remuants et enjoués qui ne se la jouent pas hip-hop à 100 %, loin de là. Il y a de vraies mélodies avec force claviers et même une guitare acoustique, il y a une vraie chaleur dans le son (il avoue avoir eu recours pour la 1re fois à de vrais instruments et non à des samples), il y a ces gimmicks punchy et surtout le flow élastique et plutôt décontracté du MC de LA qui semble chercher le plaisir avant toute chose. Un peu pop, très funky et groovy avec malgré tout quelques chœurs un peu trop dégoûtants (dommage), hip-hop quand même dans l'âme et bouillonnant, par moments, d'une énergie quasi rock. En live à l'Usine de Genève le 13 avril.

PIGEON JOHN

Dragon Slayer

Discograph / Elektriiks

A la recherche d'un album pour accompagner l'été qui approche : procurez vous **Dragon Slayer** ! Accompagné d'Hervé Salters, aka. l'excellent General Elektriiks à la production, PIGEON JOHN nous livre un disque frais et dans l'air du temps. Longtemps classé parmi les MCs à suivre aux États Unis (Next Big Things pour le magazine Spin), ce dernier pourrait bien transformer l'essai et conquérir l'Europe avec son album le plus mainstream. Rappelons tout de même que ce que propose PIGEON JOHN n'est pas révolutionnaire (On pense à l'Anglais Just Jack), mais c'est plutôt sa manière de faire sur laquelle il faut s'attarder. L'homme ne se prend pas au sérieux mais réussit à nous embarquer dans son univers sans la moindre difficulté. Les adeptes d'un rap old school passeront volontiers leur chemin, de peur d'avoir à justifier un certain attachement à l'Américain; car ce dernier prouve un talent indéniable pour saisir les petits moments de la vie qui la rendent plus croustillante. Ajoutez à

cela des morceaux efficaces et entraînants comme le génial **"Excuse Me"** ou **"So Gangster"** et son rythme entêtant et vous obtenez un disque réussi. N'oublions pas la patte de General Elektriiks notamment sur le titre clôturant l'album, **"Ben Vereen"**, qui vient ici achever une production marquante pour ce début d'année.

Dorian BRIQUANNE

PIGEON JOHN | DRAGON SLAYER | Label : Discograph



On a découvert en 2009 Hervé Salters aka **General Elefiks** avec son deuxième album "Good City for Dreamers". Un opus qui a eu un véritable succès autant en terme de critiques qu'en live. Même si ce n'est pas forcément de lui que l'on va parler ici, il a fortement contribué au

nouvel album du rappeur américain **Pigeon John** : "Dragon Slayer".

Dès le premier titre, *The Bomb*, on sent clairement la patte d'Hervé, vieux synthés et rythmes entêtants avec un titre calibré pour un succès annoncé en radio.

Mais "Dragon Slayer" ne s'arrête pas à ça. Pigeon John qui avoue avoir pour la première fois eu recours à de vrais instruments enchaîne les chansons aux influences multiples. Plutôt guitare rock sur *Hey You*, un peu d'électro avec *Excuse Me* et vraiment rap old-school avec *Davey Rockit*.

Pour l'anecdote américaine, il est le premier rappeur à passer sur le programme radio 103 Chuck D's Indie et le premier artiste à avoir été invité deux fois à l'émission "Daily Habit" de FUEL TV. Apparemment une vraie performance aux États-Unis.

Bref Pigeon John s'envole vers une vraie montée en puissance cette année, et après plus de dix années dans le milieu, on dira que ce n'est que justice.

Jagunk



Pigeon John Dragon Slayer Discograph

Loin de l'imagerie du Hip Hop actuel ou d'une story de gangsta, ce rappeur pur produit de l'Amérique post- raciale offre avec chaleur un rap minimaliste teinté de soul et de pop, il nous ramène aux good old days. Les Dragons auxquels s'attaquent PJ sont ceux du quotidien avec ces obstacles qui construisent une personne. Épaulé par Hervé Slaters, aka General Elektriks, PJ a produit cet album en utilisant de vrais instruments qu'il a lui-même enregistrés et mixés.

Les mélodies sont classieuses "Before We're Gone" guitare acoustique et clavier et les flows ignorent la grisaille. Son 1^{er} single "The Bomb", le bien nommé promet d'exploser. Un oiseau voyageur visible aux Z'Eclectiques le 2/4 à Chemillé-49 et le 8/4 au 106, Rouen-76.

PIGEON JOHN

Dragon slayer

[QUANNUM PRODUCTIONS] hip hop & pop



C'est sous la coupe de General Elektriks et du label Quannum (Blackalicious, Lyrics Born ...) que le rappeur californien Pigeon John sort un nouvel album. Quinze morceaux pour signer son talent. Avec des musiques mélodieuses et conscientes il glisse d'une facilité déconcertante sur le hip hop, la soul, la pop et le rock. Un album frais bourré de morceaux efficaces et entêtants. *Betty Le Moine*

CULTURE

CULTURE - l'Humanité.fr le 15 Mars 2011

Musique : les choix de Victor Hache

Les coups de cœur de notre chroniqueur.
Chaque semaine, l'essentiel de l'actualité
de la chanson pop-rock.

Pigeon John



Dragon Slayer (chez Discograph)

Retour du MC de Los Angeles au capital sympathie indéniable et dont on aime la musique joyeuse et irrévérencieuse. Une pop acidulée, un hip-hop hors code que l'on retrouve dans le réjouissant album de Pigeon John *Dragon Slayer*, pour lequel le rappeur-styliste américain a utilisé pour la première fois de « vrais instruments ». Résultat, un univers plus mature qui n'hésite pas à se risquer sur le terrain d'une pop-rap décomplexée, qui ne se prend pas au sérieux. À l'image de *The Bomb* et son humeur bon enfant contagieuse qui se plaît à faire la nique à la morosité ambiante grâce à un électro-beat irrésistible. -> [plus d'infos](#)

Tournée à partir du 1^{er}/04 dont La Maroquinerie (5/04) et Printemps de Bourges (23/04)

Pigeon John - The Bomb



MUSIQUE  RSS Musique

Le Point.fr - Publié le 18/03/2011 à 18:39

Faf Larage et Akhenaton, Pigeon John, Alex Turner... : la playlist de la semaine

Notre sélection. À ne pas manquer.

 Commenter  Imprimer  Envoyer par email  

Λ+ Λ



© DR

Par CLÉMENTINE GOLDSZAL

Dragon Slayer de Pigeon John (Elektriks Collection/Discograph)

Dans une époque où le bling rap de Puff Daddy nous ferait presque oublier d'où vient le hip-hop que l'on aime, Pigeon John est là pour nous rappeler l'importance mélodique, instrumentale et virtuose qui fit la gloire de groupes comme Jurassic 5, The Roots ou De La Soul... On pense aussi à Wax Tailor pour le côté organique, à Morcheeba parfois pour les atmosphères trip hop (*Dude It's On*)... C'est gai, léger, dansant, agréable à l'oreille, plein de dérision, mais pas dérisoire.

REGARDEZ le clip *The Bomb* de Pigeon John :



■ La collection de General Elektriks

Auteur, compositeur et multi-instrumentiste, RV Salters s'est fait connaître avec son projet General Elektriks. Également producteur, il vient de lancer, avec Discograph, Elektriks Collection. Les trois premières parutions seront les albums des artistes américains Pigeon John (dont le premier extrait, *Golden Train*, a été diffusé dans *Le Grand Journal*), Antonionian (membre fondateur de Subtle), et du groupe Honeycut (dont RV assure les claviers), le tout entre début mars et début avril. Les trois formations seront de passage à Paris, Nantes, Rouen et Dijon, début avril, dans le cadre d'un plateau commun (organisé par 3C).